

COMMENTAIRES
SUR LES
10 COMMANDEMENTS
DU
SAHAJ-MARG

Par

SHRI RAM CHANDRA

Président de la

MISSION SHRI RAM CHANDRA
SHAHJAHANPUR

TRADUIT DE L'URDU PAR

RAGHAVENDRA RAO, B. Sc., B.E., M.I.S.E.
Chef de la Section Ingénierie Mécanique
Polytechnique, Bellary

OM TAT SAT

Comment pourrait-on décrire, ce « CHEMIN », si prodigieux !

La Réalité est au-delà des sens, au-delà des sentiments et des sensations;

La Réalité est cachée dans le voile des Ténèbres ;

La Réalité brille au travers du voile des Ténèbres.

AVANT-PROPOS

Le monde se débat dans les douleurs d'une nouvelle naissance. Un nouveau modèle de culture est en train de surgir. Les chemins de la science ont ouvert la voie à une réorientation des visées et des buts humains. Bien qu'actuellement les hommes pensent en termes de moyens d'existence meilleurs pour tous, et bien qu'ils aient été obligés de concevoir la vie au profit de tous, et non plus à leur profit personnel ou à celui d'un petit nombre, les moyens et les méthodes adoptés pour

atteindre le but —la réalisation d'un état de bien-être — ne sont cependant pas satisfaisants. L'homme se débat avec le rationalisme qu'il affirme être, pour lui, un facteur d'évolution. Mais, c'est un fait, l'homme cherche le bonheur or le bonheur et la paix de l'esprit semblent étroitement interdépendants. L'homme doit prendre conscience qu'il fait partie d'un monde très vaste, non pas seulement humain mais encore appartenant aux autres formes et variétés de vies ; non seulement sur cette terre, mais encore dans d'autres mondes. La science a ouvert les frontières de notre connaissance vers d'immenses horizons. Nous avons presque commencé à pénétrer dans un univers plus vaste. Mais notre mental demeure inapte à concevoir cette étendue, et nous sommes véritablement incapables de nous adapter, à ce monde périssable et aux perspectives qu'il nous offre.

L'être humain sent qu'il est en réalité un être plus grand encore, ou du moins se sent capable de se réaliser dans le monde et de satisfaire pleinement aux exigences de son corps, de sa vie et de son esprit. Il a fait des efforts continuels dans ce sens et accomplit un travail considérable dans son combat pour se développer, vivre et atteindre le bonheur en fonction des appétits de son corps. Il est certain que quelques grands esprits ont soutenu que toute cette recherche du bonheur dans le monde cette recherche qui veut plier le monde à ses propres besoins et à sa conception du bonheur ne pouvait pas aboutir, et que ce qui semble acquis est bien plus précaire qu'on ne l'imagine. Il est vrai aussi qu'ils ont bien dit que la nature précaire du bonheur acquis lui enlevait toute réalité. Ils ont également dit que la définition même de l'illusion est justement l'aspect transitoire de tout bonheur. La recherche d'un bonheur éternel et permanent est la seule recherche valable et elle suppose le renoncement à la recherche des bonheurs et des succès impermanents. Malgré tout, l'humanité n'est pas tout à fait prête à renoncer à ce bonheur provisoire qu'elle pense détenir, en vue d'un bonheur permanent qui lui demeure lointain. Elle préfère l'esclavage immédiat, dès lors qu'il est agréable, à la liberté éternelle qui l'obligerait à renoncer au présent. Ainsi donc le renoncement au fini, à l'individualité, demeure impossible en fonction des seules promesses d'arriver à l'Infini.

Bien sûr, les hommes ont envisagé un autre moyen de satisfaire leurs désirs. En raison de la double aspiration de la nature humaine à ces deux mondes, les hommes voudraient réaliser l'éternel dans le temporel, l'infini dans le fini, le sans-borne dans le limité, l'esprit au coeur de la matière, et ainsi de suite. Ils ont produit des philosophies qui cherchent à justifier les désirs et les prétentions humaines dans ce monde et dans l'autre. Que des philosophies soient dirigées par des désirs et des appétits de cet ordre montre bien les racines psychologiques de leur pensée. Cette façon de penser ne s'est pas détachée des impulsions de ses désirs qu'elle prend pour but. Or, il nous faut bien admettre que la Réalité ne peut pas devenir un but si toute prétention au bonheur n'est pas abandonnée, qu'il s'agisse de bonheur temporel ou de bonheur éternel. La réalité demande à être connue pour elle-même et n'admet pas les limitations et les critiques de ceux qui

aspirent à des buts tels que bonheur, plaisir ou pouvoir. Il faut la reconnaître telle qu'elle est en elle-même, et pour elle-même; c'est la loi de notre être réel, de notre réalité. L'homme sent que sa réalité a une importance primordiale et la réalisation de cette réalité est l'impulsion fondamentale de son être; bonheur, plaisir, pouvoir, etc. ne sont que des moyens utilisés puis abandonnés pendant son cheminement vers la réalisation de sa propre réalité.

Les techniques permettant d'atteindre cette conscience de notre réalité remontent à des temps fort anciens; elles ont connu diverses fortunes à cause de la dualité des objectifs humains. C'est seulement quand quelqu'un se cherche lui-même qu'il réalise sa propre réalité, et non pas quand il se tourne vers le monde pour se réaliser lui-même ou se réaliser dans le monde. En vérité, nombreuses furent les philosophies qui ont imaginé ou construit des systèmes, mais elles ont été incapables de montrer le chemin pour atteindre à la conscience de la réalité ; elles ne purent pas non plus aider à atteindre la libération.

Un retour au besoin d'expérience personnelle de l'Ultime est devenu urgent et la plupart des gens, fatigués de philosophie, logique et autre rationalisme, recherchent une méthode qui puisse leur donner l'expérience ou l'intuition, ainsi que la réalisation de l'essence de l'être ou existence. Il y en a, bien sûr, qui ne croient pas que l'expérience puisse résoudre un quelconque problème; ils sont persuadés que la seule foi dans les méthodes et les ressources des philosophies leur suffiront. Pour eux, l'expérience personnelle n'est que leurre et mirage. Bien sûr, nous ne sommes pas d'accord avec ces penseurs-là, et l'humanité n'a jamais été d'accord avec eux. En vérité cette expérience personnelle devrait être du plus haut niveau et pas seulement une hallucination produite par nos désirs et notre imagination (pour ainsi dire, une projection mentale et non la réalité). L'hallucination est la projection de notre ensemble d'illusions qui prétendent remplacer l'expérience de la Nature.

Notre effort tend en vérité à faire évoluer l'homme vers un état de conscience plus élevé, ou réalité, or cette évolution ne peut plus être réalisée au travers de vieux schémas adaptés aux espèces et formes inférieures de vie, l'homme y compris. Le développement d'une conscience cosmique (c'est-à-dire d'une intuition capable de tout appréhender d'un seul mouvement de la conscience, plutôt que de façon fragmentaire, d'une intuition qui pourra intégrer toute connaissance et percevoir la réalité dans son intégralité) est un don divin ; on ne peut espérer l'obtenir par les moyens naturels de la simple aspiration. La science s'attend à ce que cela s'opère au cours de l'évolution naturelle de l'homme, étant donné sa capacité infinie d'adapter l'environnement à ses besoins, et de faire surgir en lui comme il l'a déjà fait les pouvoirs et les aptitudes qu'on pourrait qualifier de latents, tels que la raison, l'intelligence, l'instinct, la volonté, la conscience elle-même, l'imagination créatrice, l'activité en coopération avec d'autres et l'unité

sociale. Pourtant la courbe ascendante de la vie comporte des solutions de continuité et on se demande si le franchissement de ces obstacles est dû à une force, un élan intérieur, ou à une force supérieure qui s'est penchée sur la vie pour la faire progresser. L'expérience religieuse de l'homme fait apparaître qu'une Conscience Cosmique, ou grâce divine et transcendante, s'est déversée sur lui. Ainsi, en l'homme, la conjonction du Divin et de l'humain a été rendue possible pour la première fois dans l'évolution. Mais un bond jusqu'à l'Ultime Conscience ou Etre va encore bien au-delà. L'évolution naturelle de l'homme montrera dans sa vie l'effet d'une puissance bien plus vaste et supérieure à lui qui l'a pris par la main. C'est le commencement de la spiritualité. Le soi s'aperçoit que son impulsion la plus profonde est cette impulsion vers la Réalité Ultime, sans laquelle son propre avenir est impossible et insupportable.

C'est l'appel à la connaissance de soi, à l'accomplissement, à la perfection, au bonheur ultime, à la félicité et par-dessus tout, à la perception et à la réalisation de la réalité de soi qui semble insaisissable dans son état originel.

Les prophètes de l'Inde ont depuis longtemps compris la nécessité d'une aide venant du Très-Haut, de l'Esprit Ultime, pour élever l'homme aux plus hauts niveaux de pleine conscience, tels que: Supraconscience, Conscience ou Expérience Absolues. Le « Super-esprit » fait partie de régions d'un niveau très au-dessus du mental et du sur-mental humain. Il y a des niveaux de l'être tels que *PINDA*, *ANDA* ou *BRAHMANDA*, *PARABRAHMANDA* ; il y a aussi le niveau transcendant le plus élevé qui est appelé, par SHRI RAM CHANDRAJI de Shahjahanpur, la Région Centrale et le Centre. En vérité, nous pouvons révéler le parallélisme entre ces termes et les mots: *BHUH*, *BHUVAH*, *SVAR*, *MAHAH*, *JANAH*, *TAPAH* et *SATYAM*. La conscience est plus haute à chacun de ces niveaux, conformément au plan de son être et, lorsqu'elle descend, elle passe par des modifications ou torsions, ainsi que par des limitations. C'est pourquoi on dit que la conscience aux différents niveaux forme les différents centres ou GRANTHIS (noeuds) ou CAKRAS (chakras) qui répartissent l'énergie de la conscience selon les lois des centres qui émergent au fur et à mesure de leur formation.

Le Yoga de la réalisation de soi exige donc l'approche de l'état le plus élevé, au-delà de tous les niveaux de conscience et d'être. La question se pose de savoir si cela est possible. La seconde question est de savoir s'il ne s'agit pas d'un processus d'ascension progressive qui rend l'homme capable de s'élever du niveau humain au niveau de surhomme, doté d'un supermental, etc., jusqu'à ce que le plus haut niveau soit atteint. Il y a beaucoup à dire en faveur de la théorie d'évolution progressive. La possibilité instantanée d'arriver au plus haut niveau est aussi offerte à l'âme humaine devenue consciente de l'urgence qu'il y a pour elle d'atteindre ce niveau et cet état. SHRI RAM CHANDRAJI nous certifie que cela est possible et que c'est véritablement facile

grâce à un Yoga conduit par quelqu'un qui a atteint cette Réalité Centrale Ultime. L'évolution de l'individu devient rapide, même dans son corps physique humain qui se trouve purifié par la conscience ou force la plus haute, et transformé dans chacune de ses cellules.

La force du Plus Haut peut ainsi descendre dans le coeur humain, commencer à le purifier et le conduire à l'état le plus élevé. Le système humain lui-même est ainsi fait qu'il peut recevoir les transmissions de l'énergie la plus haute ou *SAKTI DIVINE*, en différents centres correspondant aux Centres Cosmiques et aux Régions Supracosmiques. Le corps humain ainsi purifié à travers ses nerfs, sa circulation et ses autres systèmes, peut faire l'expérience et jouir de la paix, de l'énergie et de la transcendance, même dans son corps physique. Le besoin et le processus doivent être réellement dirigés par un adepte de cette voie du Raja Yoga.

Shri Ram Chandraji, dans ce livre intitulé: « Commentaires sur les Dix MAXIMES du Sahaj Marg » met en lumière les conditions nécessaires à la réalisation de l'Ultime. Ce sont des maximes qu'on doit totalement suivre. Ce ne sont pas de simples ordres donnés arbitrairement ; tout au contraire, ils sont clairement expliqués de façon à montrer leur logique en fonction du but à atteindre. Ils sont, bien sûr, faciles à suivre quand on a le désir ardent d'atteindre le But ou l'Ultime.

La simple formulation de la prière nous donne l'objectif de notre recherche, c'est-à-dire Dieu, qui est le Maître de Tout et la seule personne capable de nous conduire à destination. Nos désirs font obstacle sur notre chemin vers le but et ils sont *Prapti-virodhis* (ennemis -de notre réussite). L'Abandon à Dieu qui est la force toute puissante est la nécessité primordiale, car Dieu est à la fois le moyen et le but. Le Maître qui nous conduit au plus haut est celui qui est à tel point fondu dans l'Ultime qu'Il est en quelque sorte Dieu descendant vers l'âme qui cherche, se débat et lutte pour recevoir de l'aide.

Les anciennes façons de pratiquer sont merveilleusement expliquées et montrent la logique incluse dans la pratique du culte et de la méditation à *Sandhyas* (ou conjonctions du jour : matin, midi et soir). Les *angas* du Yoga sont aussi clairement expliqués et la méthode naturelle pour s'adapter spirituellement et se régler par rapport au But est donnée d'une manière simple et sans détour. La purification du système humain par des procédés subtils de transmission venant du Maître est une réussite dont on ne peut trouver aucun équivalent dans l'histoire spirituelle de ces derniers temps. Vivre en Dieu, pour Dieu et par Dieu, est notre charge sur le chemin du Sahaj Marg, et cela conduit naturellement à la réalisation de notre propre réalité en Dieu, pour Dieu. Ainsi devient-on également en harmonie avec tout, sans aucune distinction. Les mondes les plus

hauts s'ouvrent à celui qui est devenu un avec Dieu. en vivant en Lui et pour Lui seulement. La spiritualité n'est pas comme la religion une simple forme de culte ou de techniques à observer, c'est vivre dans la conscience de Dieu et dans Son essence.

Shri Ram Chandraji met en évidence comment l'âme individuelle, en suivant les maximes du Sahaj Marg peut, même dès son premier essai, expérimenter une paix qui dépasse l'entendement et puis grandir dans cette paix vers le plus haut niveau accessible à l'homme. La Libération ou *MOKSA* est quelque chose qui découle naturellement de cette pratique. La perfection aussi peut être ouverte à celui qui est conduit par le Divin.

Il y a peu de métaphysique ou de physique dans cet exposé : il n'est pas très important d'en discuter car tout deviendra clair, au fur et à mesure que l'on poursuivra les *abhyas*.

Il est hors de doute que la nature humaine doit être totalement transformée et que la Nature Cosmique et Supracosmique doit prendre l'homme sous sa conduite de sorte qu'il ressente que ce qu'il atteint est de plus en plus la Réalité (*Sat*). Quand l'homme approche du Centre ou de l'Ultime, il grandit dans Sa réalité et tout ce qui existait avant semble de moins en moins réel. Cependant le but de l'abhyasi est d'atteindre cette réalité croissante qui apparaît quand on commence à arriver près du Centre.

Les découvertes de Shri Ram Chandraji dans ce domaine sont remarquables par leur nature dynamique et pratique. Dieu n'est ni loin, ni distant, mais tout proche et avec toutes ses richesses disponibles (*Siddhopaya*); l'homme n'a qu'à se tourner vers Lui pour sentir Sa présence et Son pouvoir de transformation.

Nous devons à Shri Ram Chandraji de Fatehgarh d'avoir rendu cette expérience possible à tous, et à Shri Ram Chandraji de Shahjahanpur d'avoir répandu cet évangile de rédemption et de transformation en le démontrant dans la pratique à quiconque se tournait vers lui.

En un sens, ce livre est destiné au pratiquant avancé, mais c'est un livre qui apporte véritablement la lumière et qui devrait être lu après qu'on ait étudié les livres du Maître « L'Aube de la Réalité » et « Efficacité du Raja Yoga ».

8, G. Car Street
Tirupathi
Andra Pradesh

K.G. VARADACHARI

MA. Ph. D.

PRÉFACE

Toute organisation (*Sanstha*) dans le monde a une nuance particulière, point de focalisation de toutes ses pensées. Un grand homme a toujours été le fondateur de tel ou tel *Sanstha*. Il naît pour Dieu, travaille et agit en accord avec la volonté de Dieu. Les grands sages sont nés pour remodeler le monde de toutes les manières nécessaires. Quand l'obscurité de l'ignorance croît dans le monde, une telle personnalité descend effectivement sur terre pour dissiper cette obscurité.

Les Indiens, ayant perdu le sens de leur devoir envers la spiritualité, s'en sont tout à fait écartés et celle-ci est passée dans d'autres mains. Résultat, leur connaissance de la Réalité s'est presque éteinte. C'est pourquoi la Nature a senti la nécessité impérieuse de faire descendre sur terre une personnalité comme celle du SAMARTHA GURU SHRI MAHATMA RAM CHANDRAJI de Fatehgarh (U.P.), pour régénérer le monde. Il naquit le 2 février 1873, le jour de *BASANT PANCHAMI*. Ayant parfaitement achevé sa tâche dans le domaine spirituel, il quitta ce monde matériel, laissant la responsabilité du travail à son disciple le plus valable, MAHATMA RAM CHANDRAJI de Shahjahanpur qui avait été gratifié, du vivant du Maître, des plus hautes réalisations nécessaires à l'approche finale. Ce fut cependant après douze années d'immersion du Maître dans la Divinité que sa volonté commença enfin à se matérialiser. Il en a souvent été ainsi des grandes personnalités de jadis dont, il y a de nombreux exemples. Il est laissé entièrement à la discrétion de ces grandes personnalités d'effectuer les changements ou modifications en accord

avec les ordres de la Nature, afin de réaliser son programme de travail. Un *Samartha* Guru peut se transformer lui-même dans l'être de l'un de ses disciples qui pourrait être capable de travailler en tant que son représentant. En 1928, le Grand Maître a donc une fois exprimé son point de vue à cet égard, devant l'un de ses disciples les plus avancés et qui était alors responsable du *Satsang* (méditation) à Shahjahanpur : « Ram Chandra sera la Lumière de la maison ». Ce fait fut aussi rapporté aux autres abhyasis de cette époque.

Ce n'est pas chose étrange pour une grande personnalité, telle celle du Maître, de rendre un autre homme semblable à Lui-même. Chacun, de ses adeptes était pleinement conscient du fait qu'il possédait l'étonnante capacité de transformer d'un simple coup d'oeil un homme, quand le besoin s'en faisait sentir. L'étendue de son pouvoir et de ses capacités ne peut être véritablement estimée que par la Providence Elle-même. Ces maximes et les commentaires philosophiques qui en découlent montrent ses capacités illimitées. Cette philosophie spirituelle frappera d'émerveillement tous ceux qui en feront une étude approfondie et qui sont capables de comprendre.

Les gens peuvent juger des mérites de Shri Ram Chandraji de Shahjahanpur d'après les vagues de pensées qui coulent de son esprit. Pour résoudre le problème de la vie, il a répandu une nouvelle méthode connue sous le nom de « Sahaj Marg »; ce nom lui est venu directement d'en haut. Que les gens le croient ou non, le cheminement de la Nature est définitivement orienté dans ce sens. On peut controverser ce point, comme cela a été souvent le cas pour la plupart des plus grandes personnalités du passé, condamnées et injuriées par les gens de leur époque. Le Dieu Krishna lui-même en est un exemple. C'est principalement parce que les gens tirent de manière générale leurs propres conclusions, sans juger des véritables mérites de ces personnalités à partir d'une expérience pratique et de l'observation. La génération des dons que le Maître a héritée de la Nature tourne son attention vers des choses favorables à l'intérêt général de l'humanité. Pour ce travail, il obtient de la Nature — qui ne lui refuse, rien — le pouvoir adéquat. Il utilise tous les moyens convenant à la régénération spirituelle de l'humanité, suivant la volonté divine. Il lui est loisible d'agir pour la transformation du monde de la manière qu'il estime appropriée, sans se soucier des incidents intermédiaires. Le cours de la Nature l'aide dans son travail exclusivement consacré au bien de l'humanité en général. C'est une loi irrévocable, de la Nature. Les directives viennent de la Base, et il est libre de travailler à sa manière selon les instructions qui lui sont révélées. Ainsi celui qui a révélé le Sahaj Marg étant libre lui aussi à cet égard, continue son travail pour le progrès spirituel de l'humanité. C'est la vieille méthode elle-même qui a été renouvelée selon les instructions du Divin. Des règles ont été formulées et les bases de la philosophie, grossièrement négligées jusqu'alors, ont été remises en lumière — ce qui tend à prouver les possibilités étonnantes de celui qui nous les restitue —. Les relations dynamiques entre l'homme et Dieu ont été examinées en détail d'une façon qui pourrait amener les philosophes à réfléchir sérieusement. Cela peut servir un double propos. Nous pouvons trouver la

véritable forme de notre être en pratiquant ces relations dans la vie quotidienne, tandis que ceux qui souhaitent avoir une connaissance philosophique de cette science peuvent recevoir la joie d'une récréation mentale. Mais seule l'application pratique peut bâtir l'avenir d'un homme et ce n'est possible que si le chercheur obtient d'être relié avec ce novateur spirituel. Une étude approfondie de ce livre émerveillera les lecteurs.

J'inciterai chaque lecteur de ce livre à percevoir directement les choses avec son regard intérieur. Alors, et alors seulement, la Réalité pourra, lui être révélée. Les secrets de la Nature sont renfermés dans le cœur d'un Yogi, et son étude peut permettre à quelqu'un d'assurer son entrée dans la science spirituelle. Cela n'est possible que si cette personne fait sienne la partie pratique, adhérant étroitement aux directives du Yogi. Généralement, les gens confondent cela à tort avec un problème extrêmement difficile, alors qu'il n'y a qu'un voile qui s'interpose. Une chose facile peut aisément être accomplie par des moyens faciles. Chaque phrase de ce livre est riche de sens; lisez et réjouissez-vous, pratiquez et sentez.

KARUNA SHANKAR

Puranpur, District Pilibhit.

ODE A LA MÉMOIRE DU

SAMARTHA GURU MAHATMA RAM CHANDRAJI

MAHARAJ OF FATEHGARH, U.P.

- 1) Tu es le soleil de la Connaissance Divine et le sage connaisseur de ses mystères. Tu es le guide de ceux qui suivent le chemin et tu es véritablement la vie et l'âme de la connaissance.

- 2) Chaque phase de ta vie a débordé de grandeur spirituelle et chacun de tes actes a répandu la lumière de la Connaissance Divine.

- 3) Bien que ta forme physique soit non-existence, ton Shamadi — l'ultime endroit de repos — étincelle encore de Lumière et chacune de ses particules répand le charme de la spiritualité.
- 4) Quand tu as vu l'obscurité prévaloir partout, tu a révisé entièrement la façon de voir la spiritualité.
- 5) Ton innovation a conduit à la création d'un chemin spirituel naturel car tu as bâti tout l'édifice spirituel sur une nouvelle base.
- 6) Quelle gloire il y eut dans le seul mouvement de ton sourcil, illuminant toute l'atmosphère spirituelle!
- 7) Tu as infusé un esprit nouveau dont la grâce coule encore partout, offrant une fraîcheur épanouie au jardin de fleurs de la spiritualité.
- 8) Chaque mot de toi était un fleuve d'amour et chacun de tes gestes une révélation du Mystère Divin.
- 9) Ta patience et Ta persévérance étaient remarquables et les chercheurs de la Réalité se vouaient entièrement à Toi.
- 10) Les mots sacrés que Tu as prononcés au moment de ton union avec le Divin :

« La chance des véritables chercheurs va rayonner de nouveau, et pour mes fidèles la lumière de la Divinité se rallumera d'elle-même, attirant les aspirants comme une chandelle allumée attire les phalènes »

se sont heureusement avérés exacts.
- 11) Maintenant, par ta Grâce bienveillante, nous avons aujourd'hui parmi nous cette véritable Lumière qui brûle de façon éclatante et éclaire chaque amoureux dû Divin.

- 12) O ! Bismil, l'oeil anxieux du véritable chercheur peut bien distinguer avec joie le jardin, de fleurs de la spiritualité qui s'épanouit et étincelle.

MANDAN MOHAN LAL

Vakil, Badaun

Un humble fidèle du Grand Maître.

UN MOT

Dans ce livre, j'ai essayé de mettre en mots ces secrets spirituels, transmis jusqu'à maintenant de coeur à coeur. Mais comme ils ont trait à la perception directe qui dépend de l'étude de la Nature et peut être révélée au moyen de vibrations, il est non seulement difficile mais presque impossible d'exprimer correctement ces secrets par des mots.

« Le véritable amour ne peut être exprimé par des mots.

C'est la vraie réalité qui est inexplicable quelque moyen qu'on emploie. »

De ce point de vue, je peux cependant dire qu'il est nécessaire que les lecteurs essayent d'atteindre le véritable esprit, en ne tenant pas compte des imperfections d'expression et de langage, qu'ils en tirent profit et aident les autres à en tirer profit.

8 décembre 1946

L'AUTEUR.

NOTE DU TRADUCTEUR

J'ai essayé de présenter de mon mieux une traduction correcte et significative du livre « Sahaj. Marg Ke Das Ussolon. Ki Sharah », tout d'abord écrit en Urdu par mon Maître révérend, Mahatma Shri Ram Chandraji Maharaj, Président de la Shri Ram Chandra Mission, Shahjahanpur, U.P. (Inde). Néanmoins, s'il se trouve quelque différence de sens quelque part, le sens correct devra être vérifié en se reportant au livre original en Urdu.

La nécessité de cette présente traduction a surgi, car l'auteur sus-mentionné s'est référé à ce livre dans ses ouvrages postérieurs, en Anglais, et particulièrement dans « Efficacité du Raja Yoga selon le Sahaj Marg » et « L'Aube de la Réalité ». Beaucoup de ceux qui ont lu ces livres en Anglais et qui ne connaissent pas l'Urdu, ont exprimé leur curiosité et leur désir de comprendre cet ouvrage.

Je remercie tous ceux qui m'ont aidé dans ce travail sacré de traduction du livre du Maître. Je dois particulièrement saluer l'aide énorme reçue de Shri Sripati Rao Sarnad avec qui j'ai travaillé très étroitement, ainsi que de Shri Ishwar Sahaïji dont les notes m'ont été d'un grand secours à cet égard.

Pour terminer, j'offre très humblement cette traduction à mon Maître. Puisse sa Sainte Présence illuminer nos coeurs à jamais.

Amen.

Bellary - Inde du Sud

18-8-1959

RAGHAVENDRA RAO
B. SC., B.E., M.I.S.E.
Chef de la Section
Mécanique et Ingénierie
Polytechnique

Bellary

NOTE DE L'EDITEUR

Nous sommes heureux de présenter au public cette seconde édition des « Commentaires sur les Dix Maximes du Sahaj Marg ».

Après les livres du Maître : « L'Aube de la Réalité » et « Efficacité du Raja Yoga », « Les Dix maximes » deviennent plus faciles à comprendre et à mettre en pratique quotidiennement. Ces maximes ont été révélées au Maître et, en ce sens, sont également destinées au pratiquant avancé. Elles constituent l'essence de la façon de vivre le Sahaj Marg et ne sont pas une simple liste de « A faire » et « A ne pas faire ». Elles représentent à la fois l'aspect théorique et l'aspect pratique de la vie, et du fait qu'elles ont été révélées, elles se situent dans la lignée très exceptionnelle des livres écrits par le Maître.

Nous espérons que cette édition sera appréciée par le public comme le furent les autres livres du Maître.

Septembre 1969

S.R.K. RAIZADA, M.A. Surintendant

Département des Publications

Shri Ram Chandra Mission

Shahjahanpur, U.P. (Inde)

MAXIME N° 1

Levez-vous avant l'aube. Offrez votre prière et *PUJA* (pratique spirituelle) à heure fixe, de préférence avant le lever du soleil, assis toujours dans la même position. Ayez un endroit à part et un siège particulier pour vos pratiques. On devrait tout spécialement veiller à la pureté de l'esprit et du corps.

Le feu du Divin qui brûle depuis le début des temps ne s'est pas encore refroidi. Quand vint le moment de la création, la pensée latente entra en action et les particules les plus subtiles s'échauffèrent. Ainsi, dès le tout premier jour, la toute première enveloppe prit forme. Sous l'effet de la chaleur continue, les particules entrèrent en mouvement. L'intensité de ce mouvement s'accrut encore et encore, superposant voiles sur voiles. La grossièreté (*Grossièreté : par opposition à ce qui est subtil N.D.T.*) commença à croître sous l'effet de l'intensité croissante des vibrations. Chaque particule alla multipliant son action jusqu'à ce que la Réalité se trouve complètement enveloppée et enfermée comme le ver à soie dans son cocon. En d'autres termes, seule la coquille blanche de l'oeuf restait visible et la réalité à l'intérieur était perdue pour la vue. Un lien réciproque d'échange, de parenté, naquit. Alors ce qui y était le plus attaché, en reçut une plus grande part en partage. La chaleur qui existait au premier jour se manifesta dans l'homme, pas à pas elle progressa dans son développement et devint la croissance organique. Chaque particule s'en trouva affectée, en absorbant la part qui lui revenait. Une miette de matière y fut ainsi introduite et la particule resta sous l'influence de ce dont elle faisait partie. La plus grosse couche précédemment formée par la chaleur maintint sa relation avec cette dernière. L'influence produite sur la chose la plus grande devait alors naturellement être réfléchie dans la plus petite chose. De

cette façon, la chose la plus petite en fut marquée en fonction de sa taille. Toutes les choses sujettes aux influences extérieures sont touchées par les rayons du soleil selon leur capacité. La chaleur provenant de causes extérieures vient après un certains temps, à s'épuiser et le véritable bien-être ne prend place que lorsqu'elle a tout à fait disparu. Prenez le cas de l'été. Quand l'effet de la chaleur peu à peu s'estompe pour disparaître tout à fait, on ressent et goûte très exactement bien-être et aise. Or, juste quand la chaleur extérieure s'apaise, cède la place et laisse jouer la fraîcheur qui se manifeste, soit juste au point de rencontre des deux temps, appelé *SANDHIGATI*, se trouve, selon les Mahatmas, le moment le plus propice pour la pratique de *SANDHYA* et *UPASANA* (culte ou adoration). C'est le temps du règne de ce qui est opposé à la chaleur, et cela seul, pouvait exister avant la génération de la chaleur à l'heure de la création, cela seul est en conformité étroite avec la Nature ; en d'autres mots, c'est l'image même de l'état ultime auquel nous devons finalement arriver. Donc, le point d'où nous partons est le point même qui correspond étroitement à la Destination.

On donne aussi de l'importance à pratiquer *SANDHYA* à l'heure du zénith (*TAM*). Mais dans ce cas, l'énergie est utilisée d'une manière différente. Les rayons du soleil sont, à cette heure-là, tout à fait directs, et provoquent une plus grande chaleur. La chaleur, sans commencement ni fin, de la Nature, celle qui procède de l'origine, en fait également partie. Nous nous relions ainsi indirectement à l'Énergie Ultime par l'intermédiaire de la chaleur matérielle et nous nous en rapprochons. Cela continue jusqu'à ce que la chaleur se dissipe et nous en tirons le plus grand bénéfice. Le moment qui suit nous permet alors d'avoir un avant-goût de la condition qui vient après, nous aidant à acquérir une connexion encore plus profonde. C'est pourquoi, les sages ont aussi conseillé la pratique de *SANDHYA* à l'heure du zénith. La raison en est qu'un rayonnement permanent relie les rayons du soleil au plan qui leur a donné origine et qui touche l'Ultime. Etant donné que les rayons du soleil frisent la perpendiculaire à midi, l'effet produit est plus direct grâce à la proximité. La chaleur qui semble venir du soleil est, en fait, la chaleur des particules. Donc, si nous méditons à midi, notre pensée se trouve inconsciemment reliée au Centre ou à l'Ultime. En le présentant différemment, je peux dire que, pour résoudre un problème, nous en supposons souvent d'abord la réponse. De la même façon, pour résoudre le problème de la vie, nous envisageons d'emblée, la seule vraie chose, aussi nébuleuse puisse-t-elle être à nos yeux, car, en arrivant à la dernière étape, nous avons souvent perdu la connaissance des précédentes. De cette façon, nous utilisons cette chaleur extrême à notre meilleur avantage. Mais étant donné que la chaleur matérielle est aussi très forte à cette heure-là, nous n'estimons pas dans notre méthode, que la pratique de *SANDHYA* s'impose à midi. Après midi, la chaleur du soleil commence graduellement à décliner. En d'autres termes, nous commençons à avancer vers la fraîcheur jusqu'à ce que nous atteignons l'instant où, toutes deux, chaleur et fraîcheur, sont à égalité, et c'est l'instant du soir qui est choisi pour la pratique de *SANDHYA*. Cela nous aide à tirer le plein bénéfice de l'instant, en nous attachant plus étroitement à la fraîcheur du moment. A mesure que le temps passe, nous continuons à nous rapprocher de plus en plus d'une plus grande fraîcheur.

Finalement, nous atteignons le point où nous en sommes rapprochés au maximum, et c'est l'aube. Les rayons du soleil ont, à ce moment-là, leur influence la plus faible. C'est sur un principe scientifique, tenant compte de l'effet naturel de l'heure, qu'est basée la répartition des horaires pour *PUJA* et *SANDHYA*.

La question se pose maintenant de savoir pourquoi *SANDHYA* a été fixé seulement à l'heure de *SATTVA* et celle de *TAMAS*, et non pas à l'heure de *RAJAS*. Chacun connaît bien le principe d'*INVERTENDO* (action contraire). Les deux pôles sont pris en considération, c'est-à-dire le commencement et la fin. Le commencement est *SAT* et la fin est *TAM*. En les intervertissant, nous obtenons le contraire. Le commencement devient la fin et vice-versa. Le milieu reste le même dans les deux cas où, en d'autres mots, une ligne hypothétique relie les deux extrémités.

Je vais maintenant révéler ici la véritable signification d'un mystère peu connu. Généralement, on considère que *SAT* est la réalité, on l'utilise comme étalon pour mesurer sa connaissance de Dieu et l'on ne connaît pas en fait, le fond du mystère. En réalité, il n'y a que la sphère de *TAM*, et de *TAM* seulement. C'est la seule chose qui vaille la peine d'être atteinte pour un vrai Yogi. Il ne fait aucun doute qu'il est très difficile de pouvoir accéder jusqu'à ce point. Acquérir *SAT* est tâche facile, mais l'état désigné sous le vocable de *TAM* ne peut pas être si facilement atteint. Il n'y a rien au-delà. Bien qu'en général, les gens en parlent beaucoup, peu d'entre eux ont seulement essayé de s'en approcher. Même la pureté, la simplicité et la paix n'existent pas là. C'est en fait au-delà de tout cela. C'est très exactement la chose qui ne s'acquiert qu'après un travail persistant à travers plusieurs vies. Je peux hardiment affirmer que même les plus grands saints du monde se sont à cet égard arrêtés en chemin. On trouve en *TAM*, l'état de négation auquel on aspire et qui est la vie réelle, et toutes activités cessent avant d'atteindre ce point. Voici le Divin mystère aujourd'hui révélé. C'est le point central de la véritable condition d'Etre, point auquel dans la plupart des cas, ne parvient pas l'aspirant en dépit de tous ses efforts. La sensibilité n'a pas accès à ce point. Les gens ont tendance à considérer cet état de *TAM* comme leur pire ennemi mortel. Mais s'il vous arrive jamais d'observer une personne en qui cet état de complète « ignorance » règne pleinement, vous verrez que cette personne au plus haut degré d'avancement — tout comme un bébé, n'a pas conscience de sa propre condition. Mais si une toute petite touche de *SAT* s'ajoute à cet état, cette personne alors, commence à avoir conscience de son état de *TAM*. Cela est dû au fait que le point de rencontre des deux états conduit à la création d'un nouvel état, identique à celui qui était à la base de la création, et le Principe d'*INVERTENDO* s'applique également à ce cas.

La troisième phase de la manifestation touche l'interprétation matérielle des objets de la Nature. Les gens s'y empêtrent, engendrant beaucoup d'idées et de désirs. En général, notre oeil

est attiré par tout ce qui brille et éblouit et c'est ce que communément nous prenons à tort pour *SAT*. Cet objet éclatant n'est rien d'autre que *MAYA* et ceux qui en parlent si fort sont même en fait bien loin de la sphère de la spiritualité, pour ne pas parler de la Réalité. Mais les gens ont développé en eux un tel état de torpeur qu'ils ne sont enclins ni à écouter ni à percevoir quoi que ce soit dans ce sens. Ils ont perdu de vue la vraie Réalité, qui se trouve au-delà à la fois de la lumière et de l'obscurité. Voilà ce que représente l'emblème de la Mission, ce qui est dans son sens véritable l'état réel de la perfection de l'être humain, là où ne sont possibles ni régression ni chute. C'est là un point de philosophie très délicat. En général, les saints ont appliqué le nom de *SATPAD* à cet état de « ni lumière ni obscurité », ce qui n'est pas correct car cet état est très au-delà de *SATPAD*. En fait, *SATPAD* est la réflexion de la Réalité qui se trouve elle-même encore au-delà. Cela peut étonner la plupart des lecteurs mais j'ai écrit cela uniquement pour ceux qui sont bien avancés en spiritualité, et ont une connaissance profonde de cette science. Cela ne peut qu'être expérimenté de façon pratique, et ne peut être trouvé dans les limites de la religion. C'est un chemin entièrement différent. C'est en soi une science pour laquelle on ne sera pas très doué, si l'on ne développe en soi la capacité de percevoir la Nature avec des yeux intérieurs. Avant cela, on ne peut en avoir la moindre approche, sans parler de connaissance ou de compréhension. La religion aide seulement à comprendre qu'il y a quelque chose de plus à percevoir dans la Nature. Mais pour ramasser des perles, il faut soi-même plonger profondément dans l'océan. En fait, la simplicité même de la Réalité, sa pureté et son innocence sont devenus un voile sur elle. Ce livre a été écrit non pas pour les novices, mais pour ceux qui sont hautement avancés en spiritualité.

On insiste sur la pratique de *SANDHYA* avant le lever du soleil afin que la chaleur extérieure et les autres influences qui ont été chassées du corps, ne puissent s'y réintroduire sous l'effet du soleil, ce qui pourrait nous empêcher de tirer le meilleur bénéfice de ce moment. En général, on conseille de réserver un endroit à chaque type de travail — et la culture occidentale soutient aussi ce point de vue — afin que les pensées afférentes, favorables à la nature du travail, puissent jaillir lorsqu'on arrive sur le lieu du travail. L'homme possède une énergie qu'il a tirée de sa relation de pensée avec la Réalité. Quand on prend la résolution de faire quelque chose, le lien entre la pensée et ce travail se trouve renforcé et l'individu commence à tirer de l'énergie de la source réelle et ce en fonction de la force de sa pensée. Quand l'énergie commence à déferler et que nous l'associons à un point particulier du temps, le souvenir du travail commence alors à revivre dans notre cœur et d'une manière ou d'une autre nous commençons à nous y sentir attachés. La pièce ou l'endroit où nous nous asseyons pour méditer est également chargé par la force de notre pensée et un sentiment de sainteté commence à prévaloir en ce lieu. L'influence acquise par l'endroit en question nous aide à aller plus loin dans l'accomplissement de la tâche. Il dépend alors de la capacité de chacun de l'augmenter autant qu'il le peut. On a en général, observé, et les lieux sacrés en sont une preuve vivante, que cette influence ne s'épuise pas au cours de la marche du temps et que même aujourd'hui pèlerins et visiteurs en tirent profit. Non seulement, cela, mais l'air parce qu'il souffle à travers ces lieux, en transporte aussi le parfum vers les couches avoisinantes. Dans

chaque couche il y a contraction et expansion, aussi l'effet ainsi produit continue à se développer et à se répandre.

En ce qui concerne *Asan* ou la posture, c'est une étape bien connue du Yoga. On la considère comme une étape préliminaire, sur laquelle insistent beaucoup les Mahatmas, bien que le mystère, au fond, n'ait pas encore été dévoilé. Tout vient à la lumière en son temps. Avant la création, chaque chose était dans un état quasi inactif et était dissoute dans l'Origine. Mais bien que dissoutes dans l'origine et ayant perdu leur individualité, ces choses gardaient l'empreinte des impressions premières. Ceci était dû à l'ombre de la Réalité sous laquelle les choses étaient demeurées durant le temps de la dissolution, ce qui les aidait à conserver l'effet des impressions pendant toute la durée de leur existence. Il est impossible à l'imagination humaine de déterminer combien de temps elles ont continué à subir cet effet. Cela a dû au moins durer pendant l'entière période d'existence depuis le temps de la création. L'effet absorbé par elles n'était autre que le mouvement issu des chocs de l'Energie-Racine. Saturé par cet effet, cela demeura silencieusement actif et continua indéfiniment. Cela est connu sous le nom de Mouvement Latent autour du centre. Le Mouvement latent qui est de l'énergie concentrée, provoque des fissures pour que la force puisse jaillir et couler de nouveau, menant à la reformation de l'univers. L'homme vint à l'existence. Le désir latent de retourner à son origine commença également à surgir en lui, car la très puissante Essence de Réalité dont il procédait, commençait à l'attirer. Il hérita également de cette chose qui, après s'être mise en mouvement, fut la cause de la création. Mais cela était contraire à la condition statique, car sa base était l'activité. Quand l'idée de revenir à l'état statique fut réveillée dans l'homme, il lui devint essentiel de ramener autant que cela était possible à un état latent l'activité qui avait jailli en lui. Il commença à en chercher les moyens. A la fin, il comprit que — tout comme le mouvement latent, était plus grossier comparé à l'Absolu auquel il était relié — l'homme devait aussi de la même façon utiliser pour son dessein, quelque chose de plus grossier, pour lui permettre d'atteindre l'idéal de Réalité qui lui était destiné.

Ceci l'amena à conclure qu'il devait créer en lui-même une forme de contraction ou de retrait similaire à celui du moment de *PRALAYA*. Maintenant, l'homme est imbibé par le « SOI » juste comme l'est l'univers entier, l'univers tant pris au sens collectif. L'état de *PRALAYA* apparaît quand la contraction commence à prendre place. Une contraction similaire en l'homme le conduit à son *PRALAYA* individuel. Cela signifie qu'il commence à quitter son état grossier, pour avancer vers l'état de Réalité. La contraction part toujours du bas et monte graduellement, à cause de sa tendance à s'élever. Par conséquent, afin de progresser, l'homme doit faire partir la contraction du bas. La recette consistera seulement à amener ses jambes et ce qui y touche à une seule attitude et à n'en plus bouger.

Quelle que soit la façon dont on puisse procéder, la forme obtenue sera finalement celle d'une posture (*ASAN*). C'est essentiel car cela prépare notre chemin vers l'Ultime. La posture doit toujours être la même. La raison en est que, de cette façon, l'homme se trouve associé à la grande Énergie, très précisément la chose qu'il utilise au début pour atteindre son objectif particulier. Ainsi, la forme qui est associée à la Réalité, l'aide beaucoup dans son initiation première.

Depuis des temps très anciens, on considère que l'exécution de *SANDHYA* dans une position assise, le dos droit, est la plus avantageuse car dans cette position le flot de la grâce Divine, descend tout droit sur l'abhyasi. Si un abhyasi s'assoit dans une position tordue ou oblique ou chancelante, le courant de splendeur sera forcément entravé ou dérangé, et l'abhyasi se trouvera ainsi privé du plein bénéfice de la descente. Par conséquent, afin d'obtenir le plus grand bénéfice spirituel, il faut s'asseoir dans une pose convenablement ferme. Certains peuvent probablement penser que la position droite et ferme peut refléter une nuance d'orgueil. Il n'en est pas ainsi. En principe, le dévot ou l'abhyasi devrait se présenter devant le Maître tout comme un soldat le fait au moment de la parade. A l'appel « Garde à vous », il est essentiel pour lui de conserver la même position droite, et ferme, en regardant attentivement vers l'officier. Cela indique un esprit alerte, une disposition à la santé et une fraîcheur du corps. Le même principe est valable pour l'abhyasi assis en service devant le Maître.

L'idéal de pureté prôné notamment par les Hindous, est vraiment très élevé. Mais de nos jours, dans son état dégénéré, il est tombé si bas qu'il n'existe plus qu'en imagination. Tous les principes en ont été complètement oubliés et tout ce qu'il en reste à présent ce sont le bain et les ablutions. Le principe de pureté était fondé sur la pensée que l'Éternelle et pure Existence dans laquelle nous devons entrer est entièrement libre de toutes contaminations. Elle est parfaitement pure. Ce modèle le plus haut d'absolue pureté, libre de toutes impuretés (*mala*), distorsions (*vikshapa*) ou enveloppes (*avarana*), avait été pris pour idéal. Notre être est contaminé par toutes ces impuretés, et est donc très en dessous de l'idéal.

Ainsi, notre attention se trouvant dirigée vers la réalisation de la pureté au niveau le plus haut, nous avons commencé à l'imiter dans toutes sortes d'habitudes extérieures, recherchant particulièrement la pureté du corps. Les manières extérieures adoptées à cet égard commencèrent à produire leur effet sur le mental et ainsi la pureté intérieure commença aussi à se développer. La continuité du procédé doublée d'une ferme attention vers l'Idéal, contribua grandement à l'obtention de la plus haute pureté. Le processus se trouvant ainsi accéléré, une réelle pureté commença à se répandre à travers tout et le mental commença à se trouver purifié, produisant de bonnes pensées qui nous aidèrent à avancer dans notre recherche. Ainsi, nous reçûmes double bénéfice. Nous avons déjà eu recours à des moyens pour la purification intérieure, et à présent,

des procédés extérieurs commencèrent également à nous aider appréciablement dans le travail, et les deux combinés ensemble, nous aidèrent immensément dans la réalisation du but. Quand ces deux procédés s'harmonisent l'un l'autre, cela devient en soi une énergie qui rend notre chemin beaucoup plus doux, et nous continuons à nous élever de plus en plus. Ainsi notre sentiment de pureté nous aura très efficacement aidé dans la réalisation de cet idéal.

Notre première et principale maxime a trait à l'observance correcte de *SANDHYA* et *UPASANA*. En l'observant, nous commençons à attirer l'énergie qu'il nous faut finalement rejoindre, en temps voulu. Un autre point important à ce propos, est que lorsque les courants divins commencèrent à couler, leurs actions et contre-actions créèrent un état grossier (grossness) qui conduisit à la formation des atomes (Anus) et sous-atomes (Paramanus), dans leurs formes et structures particulières.

La continuité du flot créa la chaleur qui fut la base même de la vie et qui stimula encore davantage l'existence. Mais bien que la chaleur conservât son existence, sa force se détourna vers le bas. On peut ne pas bien comprendre la signification réelle des mots « haut » et « bas ». Quand nous imaginons le plus haut, notre pensée tient compte également de l'opposé, c'est-à-dire du plus bas. De plus, lorsque nous avons jailli de ce qui est le plus grand, et le meilleur, tout naturellement le niveau qui vint ensuite fut appelé plus bas ou moindre; en comparaison. Cela engendre dans notre mental l'idée de haut et de bas. Quand la tendance vers le bas commence à diminuer, cela même qui avait continuellement déversé de la chaleur dans les particules, les aide à se diriger vers le haut, là où leur existence a démarré et la chaleur engendrée par l'effet du mouvement le rend encore plus léger. Une chose plus légère a toujours tendance à monter, ou, en d'autres mots, elle se dirige vers sa source. Ainsi tout ce qui entre en activité sous l'effet du flot divin tend à voler vers l'Origine. L'homme a également hérité de la même tendance, aussi lorsqu'il contrôle sa tendance dirigée vers le bas, la pensée d'atteindre l'Origine se ranime automatiquement dans son coeur. C'est pourquoi l'homme commence à se sentir enclin vers *SANDHYA* et *UPASANA*.

Il y a une grande différence entre la chaleur de la Nature et celle causée par le soleil. La première, dont l'origine est la Réalité, est totalement dénuée de matérialité, tandis que la seconde, dont l'origine se situe comparativement dans une source matérielle, est plus lourde. A mon sens, on peut plus justement qualifier la première de force ou énergie. Dans une énergie, la chaleur existe à l'état latent tandis qu'elle est apparente dans le soleil. La chaleur du soleil est tout simplement de la chaleur, tandis que l'autre est la promotrice et la préservatrice de la vie, bien qu'on utilise le même mot dans les deux cas. Il est regrettable qu'il n'existe pas de moyen d'expression adéquat de pensées aussi subtiles. Cependant, j'ai essayé de mon mieux de les

exprimer autant que faire se peut, mais seule l'expérience pratique (*anubhava*), peut effectivement nous faire réaliser la différence. Dans notre système d'entraînement spirituel SAHAJ MARG, le professeur affaiblit dès le début la tendance de l'abhyasi à se tourner vers le bas, et ceci par l'effet de son propre pouvoir, afin que cette tendance se trouve automatiquement dirigée vers le Divin. Cet état du mental est en liaison avec le plus haut plan de conscience, tandis que le premier se rapporte au plus bas. Ce principe de base d'un entraînement spirituel par ce système peut offrir une occasion de réflexion aux philosophes. J'ai traité le sujet très brièvement. A ce propos, je peux citer les remarques suivantes d'un grand saint : « Le Seigneur a refermé sur l'homme la porte de toute interrogation ». Un poète a dit aussi: « On peut acquérir l'intelligence d'un Sahban (un philosophe chinois) en matière d'éloquence et de rhétorique, mais personne ne peut atteindre la connaissance du Saint Tout-Puissant ». Ce qu'est ce voile ne peut être découvert que par une pensée profonde. Pour expliquer ce qui fait obstacle à notre juste connaissance du Réel, je peux dire que lorsque nous réfléchissons à propos de Dieu, notre imagination crée un cercle autour de Cela. C'est le noeud qui empêche notre approche de la réponse à chaque question. Si nous pouvons passer cet obstacle et nous libérer de la limitation de la pensée, alors les choses les plus subtiles peuvent nous être révélées. Mais il se trouve également un autre cercle à l'intérieur, cercle dont celui-ci n'est que le reflet. Quand nous forçons notre passage également dans ce cercle, le mystère du Centre peut être révélé. Mais la rupture de ces limitations ne sera possible que pour quelqu'un capable de fracasser les particules de son propre être. Or cela est rarement possible car les moyens nécessaires pour y parvenir ne peuvent être mis en oeuvre sauf dans de rares cas. Si cependant il doit naître une personne capable de réaliser cela par sa volonté, alors le cercle disparaîtra de la vue, car la vision, dans son état déstructuré deviendra un avec Cela (le Centre). Mais pour en avoir une connaissance il est également essentiel pour cette personne d'être capable de réassembler les particules de son être afin d'adopter une forme semblable à celle qu'elle possédait auparavant. L'imagination courante peut ne pas concevoir qu'une telle personnalité soit jamais née, mais ma perception confirme que sont déjà venues à l'existence quelques personnalités de ce type. La condition qui existe après l'explosion des particules est semblable à celle du Mouvement Latent, et son vouloir y repose endormi, tout comme cela se passait avant la Création et comme cela sera de nouveau après la dissolution complète (Maha-Pralaya). Le même vouloir dormant qui fut la cause de la venue de la création à l'existence conduira de nouveau au réajustement des particules éclatées, et alors il n'y aura plus aucune limitation.

Commencez votre méditation par une prière pour l'élévation spirituelle avec un coeur plein d'amour et de dévotion.

La prière est le signe de la dévotion. Elle montre que nous avons établi notre lien avec le Divin. Quand l'idée de Maître Divin est établie, notre état devient celui d'un serf. Servir est la seule occupation du serf. Prenez, par exemple, le cas de Bharata. Il ne permit jamais que son coeur fût contaminé par quoi que ce soit, excepté l'estime, la déférence et l'adoration dévotionnelle pour le Maître. Il faut garder cet exemple en vue, afin de maintenir la relation qui est la véritable forme de la dévotion. C'est le lien qui fait la jonction entre le Maître et le serf.

Tout le monde est habitué au principe de la télégraphie. Quand une extrémité est reliée à l'électricité, le message est immédiatement transmis à l'autre extrémité. Tel est le cas avec le fervent qui se fait connaître au Maître par le courant de sa propre aspiration. Alors, grâce à la dévotion, ce que détient le Maître commence à se répandre vers le serf par l'intermédiaire du lien établi entre les deux. Graduellement, tout ce qui est au Maître commence à se déverser dans le serf. Au début, le fervent (serviteur) s'était simplement fait connaître du Maître mais, par la suite — par l'effet de la dévotion —, le Maître a commencé à établir un rapprochement avec le serviteur, qui grandit jusqu'à ce que la pensée d'une vraie communion ait commencé à le pénétrer. Les révélations divines et les ordres de la Nature commencent alors à descendre en lui et la première phase de l'initiation prend ainsi effet.

Au-delà... c'est un mystère ! La langue est liée. En général, les gens pensent que la dévotion rend esclave, mais ici on retrouve de nouveau la loi d'invertendo (*Loi d'invertendo : loi de renversement des réalités matérielles dans le domaine spirituel, que l'auteur explique en détail par ailleurs. Ndt*). La conception humaine n'a jamais pu aller jusque-là et le mystère jusqu'à présent, demeure scellé.

La raison pour laquelle la prière devrait être offerte avec un coeur plein d'amour et de dévotion est que l'on devrait créer à l'intérieur de soi un état de vacuité afin que le flot de la Grâce Divine puisse être détourné vers soi. Un poète a dit : « Oh ! vous, assoiffés de l'ivresse divine Videz votre coeur dans ce but, car le goulot de la bouteille de vin ne se penche qu'au-dessus d'une coupe vide ». La pratique constante amène l'homme à un état dans lequel il commence à se sentir lui-même constamment en prière. Cet état est atteint quand un Abhyasi pratique de la façon

indiquée ci-dessus, ce qui met alors la Grâce Divine en mouvement. Quand le stade final est atteint, il commence à vivre tout le temps dans un état de prière, même lorsqu'il remplit ses tâches quotidiennes, et le même état persiste tout le temps qu'il remplit ses engagements ici-bas, sans la moindre gêne ou interruption. « Je ne vous demande pas de vous détacher du monde, mais seulement de vous occuper de tout avec l'idée consciente du Divin » (Le point de vue d'un poète). Si une personne développe en elle cet état du mental, elle vit constamment en état de prière, ce qui implique qu'elle a pris conscience de sa condition de serf et de la position toute puissante du Seigneur, et a établi un lien permanent de dévotion. Chacun peut atteindre cet état, mais seulement après suffisamment de pratique. Celui qui l'acquiert demeure dans un état de supplication permanent. Il peut présenter humblement au Maître, tous ses souhaits. Chacun doit entrer dans cet état au moment de la prière. C'est seulement alors que la prière est acceptée. C'est la relation d'amour qui, ayant été établie dans la sphère du serviteur, s'étend à celle du Maître. C'est le lien qui, une fois établi, n'est jamais rompu. Mais cependant le but final est loin, bien que le pouvoir de la pensée, qui est énorme, le rende facilement accessible. Le fait de se souvenir rend l'amant plus proche de ce qu'il aime. Il n'y a pas de limite à ce rapprochement. Plus grand est l'amour ou l'affinité, plus on avance vers Lui. Cette relation nous revient en héritage. Alors, c'est à nous de la développer jusqu'à créer le plus grand rapprochement possible avec Lui. L'état de prière est celui d'un fervent, et il est fortifié par l'amour. Ceci est le premier barreau de l'échelle qui nous aide à nous élever jusqu'à l'Ultime. Tous les niveaux ou états d'avancement spirituel sont contenus dans cet état de prière.

Il n'y a pas d'heure particulière pour la prière. On peut la faire quand on en a envie, ou alors on devrait essayer de créer l'état d'esprit approprié lorsque cela est nécessaire. On ne devrait prier que Lui seul qui est le Maître dans le vrai sens. Je ne pense pas qu'il soit bon de prier les esclaves, c'est-à-dire ces pouvoirs qui sont subordonnés à l'homme et vivifiés par lui. Les ravages du temps ont considérablement affaibli ces pouvoirs. C'est également pure folie que de prier le Grand Maître pour des gains terrestres, sauf dans des cas très spéciaux. Bien entendu, il est juste de prier le Maître pour obtenir ce qui est prescrit. Ceci entre dans les règles de la bienséance et signifie notre acceptation de Lui qui est le Maître, en lui remettant entièrement notre moi.

En ce qui concerne la forme de la prière qui peut faire à chacun le plus grand bien, je peux dire qu'on devrait avoir le même état du mental que celui qu'on a généralement au moment de la prière. Le sentiment doit grandir dans notre esprit qu'en tant que vrai serviteur, nous approchons le grand Maître avec l'humble capacité d'un mendiant insignifiant. Celui qui fait cela peut tout exprimer à son Maître, se soumettant totalement à Sa volonté. En d'autres termes, il peut prendre sa véritable forme après s'être abandonné complètement au Maître. Il devrait rentrer son attention et la tourner entièrement vers Lui, perdant tout attrait pour la terre. Le souvenir de chaque chose devrait se fondre dans le souvenir de l'Un — l'Ultime qui résonne constamment dans chaque

particule de son être. Cela peut être exprimé comme l'annihilation complète du moi. A mon sens, celui qui développe cet état devrait être considéré comme une personnification de la prière. Chacune de ses pensées sera synonyme de celle du Maître. Il n'ira jamais à l'encontre de la volonté Divine. Son esprit sera toujours dirigé vers ce qui est commandé par le Maître.

On devrait exhorter les gens à offrir ce genre de prière. Si quelqu'un l'atteint et s'y attache, que lui reste-t-il d'autre à faire sinon à garder le souvenir, souvenir de qualité telle qu'il n'arrive même plus à la conscience. Même des grands saints n'ont pu qu'y aspirer, sans même en avoir eu le moindre avant-goût. Ils n'ont jamais pu étancher la soif qu'ils avaient de cet état : ce n'est pas une chose ordinaire. Celui qui peut en saisir la signification réelle sera frappé d'émerveillement. Il y a dans cet état une extrême simplicité et, malgré les vibrations qu'on y trouve, il y a un calme parfait qu'on peut à peine nommer ainsi et dans lequel toute excitation émotionnelle a disparu. Si nous appelons cet état « lumière », cela ne sera peut-être pas correct ; de même « obscurité » n'est peut-être pas le mot approprié. C'est un état dont personne peut-être n'aimera tâter. En fait, c'est la fin de toute chose. Tous les niveaux se terminent à ce point là. C'est la Réalité absolue, la Source de toute chose, le But Ultime auquel nous devons finalement parvenir. Qu'y a-t-il au-delà ?... Que le Seigneur accorde à chacun de vous l'opportunité d'être béni par sa réalisation. Amen.

Avant la création, un calme parfait régnait partout. Quand elle descendit, elle apporta avec elle la véritable essence. Toutes deux avaient presque la même condition. Nous-mêmes avons commencé à installer voiles après, voiles. Les vagues du courant ont fait lever une mer gigantesque. De nombreuses gouttes se sont assemblées pour former une rivière. C'est la même goutte qui se trouvait à l'origine : l'essence qui descendit avec elle. A l'origine de la rivière, il n'y avait que quelques gouttes d'eau qui ont coulé d'une fente dans la montagne et se sont écoulées sous forme de rivière. En d'autres termes, se sont surajoutées des gouttes supplémentaires non nécessaires qui englobèrent l'essence réelle et lui donnèrent une forme fautive, plus épaisse et plus grossière. Généralement, seule reste à présent perceptible la forme la plus grossière des choses. En observant constamment, on voit que la forme la plus grossière fond après un certain temps et, à sa place, ne demeure seulement qu'une forme imaginaire. Elle disparaît également de la vue par un effort constant. A la fin, tout ce qui avait fait gonfler le point de départ va être perdu de vue. Cet état peut être atteint en prenant l'habitude d'agir avec la pensée constamment fixée sur le point réel qui constitue la base même de l'existence. Cette attention toujours dirigée vers le Réel peut être considérée comme l'essence de la prière. C'est le point de départ ; et l'abandon des choses superflues est le premier pas dans ce sens. On peut se demander pourquoi j'ai désigné cet état comme étant le commencement. C'est en fait un état de conscience. Bien que la conscience soit présente à chaque pas, cet état-là est cependant plus élevé et supérieur. Je n'aborde pas les états suivants, car il serait très difficile de les saisir et la phase finale ne peut être conçue en aucune façon. L'état d'Unité y règne pleinement. La prière vient avant qu'on entre dans cet état.

Ces trois étapes (ou deux étapes 1/2, pourrait-on dire car ensuite la conscience disparaît) peuvent être considérées pour notre compréhension comme la distance totale entre le commencement et la fin. L'état intermédiaire est aussi compris dedans. Ce que j'ai appelé le commencement est la véritable demeure. Peut-être sera-t-il un peu difficile de l'accepter comme le commencement ou la première étape de la prière. Cette idée est analogue à la situation de l'enfant qui commence à apprendre l'alphabet pour pouvoir faire ensuite des études plus poussées qui lui permettront d'aborder des problèmes plus élevés et des pensées plus profondes. Cela signifie qu'il avait en vue son idéal bien qu'à ce moment-là il fut encore empêtré dans la structure des mots et des lettres. Cette étape préliminaire peut paraître superflue en comparaison de la phase finale. Ce premier état existe en chaque homme qui commence la prière, mais — si le but final n'est pas perdu de vue — cela influera également sur l'élément le plus grossier en lui, et peu à peu l'homme atteindra un état où seul le point principal se trouvera en face de lui, état dans lequel il s'installera. Quand cet état préliminaire est atteint, on doit alors essayer de l'élargir. L'élargir ne signifie pas le gonfler comme un ballon, mais le développer en y introduisant la véritable substance ou pouvoir. Quand cet état se développe à un tel point que les éléments grossiers se transforment en légèreté ou finesse jusqu'à presque disparaître, alors la personne doit comprendre qu'elle est entrée dans la sphère où seul demeure un vague fantôme de l'idée de l'existence subtile de quelque chose.

Les courants s'écoulant de l'origine se sont manifestés de différentes manières. Ils n'étaient pas descendus sans but. C'étaient en fait des pouvoirs qui commencèrent à agir de façons multiples, engendrant les résultats désirés. Tous ces pouvoirs ont jailli de l'Origine et ont commencé à manifester leur action. Prenez le cas d'un bébé. A sa naissance, il ne peut même pas bouger. Puis il commence à s'asseoir, se lever, parler, marcher et courir. C'est-à-dire que les possibilités qui dormaient en lui commencent maintenant à s'épanouir en actes jusqu'à ce qu'il atteigne la jeunesse florissante et acquière la vigueur pleinement active d'un homme. Les éléments qui faisaient partie du bébé se sont développés sous diverses formes, bien qu'elles aient toutes eu pour origine la même petite goutte. Les habitudes de la mère, les pensées du père, le style d'éducation et toutes les influences extérieures commencèrent à déployer leurs actions respectives de telle façon que voiles après voiles commencèrent à l'envelopper. Toutes ces influences ont eu une touche de matérialité. La multiplicité des actions l'a rendu inconscient des divers changements qu'il a subis pendant son cheminement vers une nature plus grossière. Il est à présent tellement pris dans cette opacité que sortir de cet état si grossier défie tout effort. Plus tard cela prit une autre tournure. Le bébé entra en contact avec le monde environnant et fut influencé par ses rapports et associations avec les autres. L'environnement produisit son propre effet. Les désirs commencèrent à s'infiltrer et à attirer son attention, toute son existence se trouvant ainsi colorée ; il revêtit une forme différente et commença à attirer des éléments dans ce but. Qu'était-il ce bébé, et qu'est-il devenu à présent ? Est-il encore la même petite goutte qui est maintenant perdue de vue ? En plus de cela, les éléments ainsi introduits continuèrent à croître avec plus de force du fait de ses propres pensées. Par conséquent, leur action grandit avec encore

plus de force et d'intensité, ce qui fit qu'elles commencèrent à attirer un plus grand pouvoir des forces de la nature. Tout comme une source minuscule, faite de quelques gouttes d'eau s'écoulant d'une faille de la montagne, coule sous forme de ruisseau et continue à s'enfler, grâce à l'apport d'eau supplémentaire que constitue la neige fondante ou un affluent, jusqu'à devenir une mer gigantesque, tel est le cas du bébé quand les éléments qui sont introduits en lui au premier stade atteignent leur plein développement et maturité. L'origine des rides de l'eau n'est que le résultat des karmas (actions) qui l'ont aidé tout au long de l'acquisition de sa forme finale. Ce sont les vagues qui finalement sont considérées comme les vagues de la joie, souvent prises à tort pour « *Anandam* ». Au cours de la vie d'un homme, cette phase se déroule pendant sa jeunesse, quand il est suffisamment enveloppé par la contamination. Quand un homme prend cette forme qui est le résultat de toutes les actions, son état est similaire à celui de l'océan.

A ce sujet, il faut souligner un point important : quand une chose est observée continuellement, elle commence à être perdue de vue, seul demeure son reflet qui finalement disparaît lui aussi. La raison en est que la matière n'est capable de voir que la matière. La capacité de voir plus loin ne se trouve que dans le pouvoir plus subtil qui est au-delà de la matière. Cela se continue de la même façon jusqu'à ce que la capacité de voir elle-même s'éteigne. Mais cependant, même au-delà, il demeure quelque chose qui se manifeste sous forme de conscience. Plus loin encore, cela s'éteint aussi et même le sentiment d'existence s'évanouit. Ce qui suit alors est l'état de négation, la Réalité elle-même. En fait, il est très difficile de la comprendre, sauf quand la personne a vraiment atteint ce stade, ou plutôt quand elle est immergée dans cet état. Mais même cette négation est quelque chose qui existe, sinon pourquoi lui donner un nom ? Continuez encore plus loin...

Les courants qui descendirent de l'origine commencèrent à s'épaissir et à devenir plus opaques. Pourquoi ? C'est un point très difficile à expliquer. Quand un homme saute d'une grande hauteur, il devient presque à moitié mort pendant sa chute. En général, on attribue ceci à la gravitation de la terre. Mais je peux dire que le fait de savoir que l'on tombe dirige la chaleur de la pensée vers le bas, et elle commence à sortir de celui qui tombe par la force de la poussée. Il en est de même dans le cas des courants dirigés vers le bas. L'état solide implique l'élément grossier et est sans vie. Les courants divins étant sans vie, en général ils ne sont pas attrayants. Mais je peux dire que, bien que les minéraux, les végétaux et les animaux soient descendus du Divin, tous ne sont cependant pas supposés avoir de la vie. S'ils en ont, cela doit être une forme de vie dormante. Tel est le cas des courants Divins. Mais l'homme, les associant à ses propres karmas, commence à s'absorber en eux.

Etant donné que nous avons accepté la prière comme une chose essentielle, il devient impératif de comprendre comment on doit la diriger. Je considère que la courte prière suivante est essentielle pour un Abhyasi ; bien qu'il puisse y avoir d'autres formes de prière, je préfère celle-ci :

O Maître ! Tu es le véritable but de l'existence humaine.

Nous ne sommes encore qu'esclaves de désirs

faisant obstacle à notre avancement.

Tu es le seul Dieu et la seule force qui
puisse nous amener à ce but.

Quand le monde émergea dans sa forme actuelle, le point central était déjà profondément enraciné dans tous les êtres. Cette racine étant une partie du Suprême, a tourné notre attention vers la Source. Dans la prière, nous essayons d'atteindre ce point central. Cependant, cela n'est possible que lorsque nous créons au-dedans de nous un état semblable. Cela demande de la pratique. On peut y arriver en se soumettant à la Volonté Divine qui est absolument simple et tranquille. Apparemment, cela paraît très difficile, bien qu'il n'en soit pas ainsi mais seulement pour ceux qui y aspirent. Quand un homme crée un désir ardent de l'Absolu en lui, il est bel et bien en état de prière et chacun doit s'efforcer d'y parvenir. Quand un homme entre dans cet état même pour un instant, sa prière est exaucée, mais il faut une pratique assidue pour y arriver.

MAXIME N° 3

Fixez votre but qui devrait être l'unité complète avec Dieu. Ne vous reposez pas tant que vous n'aurez pas atteint l'idéal.

Il est tout à fait essentiel que chacun fixe sa pensée, dès le départ, sur le but à atteindre afin que sa pensée et sa volonté puissent tracer sa voie jusqu'à ce but. On remarque que ceux qui se trouvent sur le chemin spirituel et qui ne se sont pas fixé cet état final pour but ne sont à coup sûr pas arrivés à destination, car avant d'arriver au point final, ils ont pris l'un ou l'autre des états intermédiaires pour le point final ou Réalité, et ils s'y sont arrêtés. Par conséquent, leur erreur a été de ne pas déterminer leur but. Même dans les choses terrestres, tant qu'une personne ne garde pas en vue son objectif, ses efforts ne sont jamais suffisamment intenses pour assurer le succès de son entreprise. C'est un fait admis qu'un bateau ne peut filer vers sa destination s'il n'a pas de gouvernail. En considérant cette forme humaine comme un bateau et l'espace sur lequel il navigue comme un océan de spiritualité, il est tout à fait essentiel de placer le gouvernail correctement, pour pouvoir se diriger avec succès à travers le vaste océan. Dans le domaine spirituel, le gouvernail est notre ferme détermination qui nous aide à nous diriger jusqu'à destination. Il se peut fort qu'il y ait d'innombrables tourbillons par endroits, mais la force de notre volonté et de notre confiance nous aide à les surmonter tous et à continuer tout droit vers notre but. Puisque notre regard est fixé sur la spiritualité, nous nous consacrons à l'idéal le plus élevé et qui ne peut être autre que l'association avec l'Absolu.

Ainsi, atteindre l'Absolu Infini est un des devoirs primordiaux de l'homme. Mais tant que le but n'est pas fixé dans notre propre pensée, il est très difficile d'effectuer le voyage avec succès. L'aide divine vient c'est certain, mais uniquement lorsque le Suprême est convaincu du sérieux de l'objectif du fervent. Quand la réaction crée un mouvement dans l'infini, cela indique que le fervent a concentré sa pensée dans le Grand Etre (cela nous évoque l'exemple de l'amant et du Bien-aimé). Cela signifie que la distance entre le fervent et le Seigneur est réduite et l'idée d'éloignement commence à s'évanouir. Notre proximité continue de s'accroître jusqu'à la limite finale où le sentiment de séparation lui-même, s'étant fondu dans la Réalité, devient complètement éteint et assume la forme du Mouvement Latent qui existait au moment de la création. De cette façon notre fusion dans l'état devient permanente et durable. Nous commençons alors à nager dans l'océan infini, ce qui nous mène à la vie réelle qui contient en elle les influences de l'océan dans lequel nous nageons à présent.

Il est donc clair que la fermeté de notre vouloir et notre détermination d'atteindre le but nous ont aidés à atteindre la destination, et il en résulte que nous nous sommes retrouvés fermement établis dans l'état final. A présent, il est plus aisé de comprendre comment ce problème si complexe a été résolu si facilement par la justesse de notre but et la fermeté de notre détermination. Notre intention d'atteindre le but a redoublé nos efforts et, comme l'Idéal était le plus noble qui soit, l'intérêt que nous y portions grandit au point de se transformer en un désir ardent. Alors nous avons commencé à le vouloir impatientement. Lorsque nous prenons cette habitude, les tendances du mental se trouvent totalement canalisées dans cette direction. Nous,

arrivons ainsi à la conclusion que pour atteindre l'objectif, nous devons créer en nous un désir intense ou une extrême impatience, qui forceront notre passage jusqu'au but, comme a agi le Mouvement Latent au moment de la création.

MAXIME N° 4

Soyez tout à fait simples pour être identiques à la Nature.

Le sujet dont il est question dans ce commandement est un peu difficile à expliquer. La simplicité est l'essence même de la Nature. Elle est le reflet de Ce qui existait dans l'Absolu à l'état latent. Elle suscite le progrès. On peut la décrire avec justesse comme étant la quintessence de l'Ultime. En fait, c'est la substance-vie de la Nature. L'activité part de ce point qui, en vérité, est l'Origine elle-même. Tout ce qui en découle tombe dans la sphère de Maya où se maintient la plupart des gens et où, en conséquence ils poursuivent leurs activités. En d'autres termes, c'est elle (la simplicité) qui conduisit à la constitution des formes. Cela continua à se développer également dans l'homme, et finalement aboutit à la formation de noeuds solides, qu'il est à présent difficile de défaire, excepté par le pouvoir spécial, de la volonté ; empêtré dans ces noeuds, l'homme revêt une forme qui reflète la grossièreté (grossness) à sa surface même. L'atmosphère et l'environnement affectent également cette forme, provoquant actions et réactions, qui de mauvaise la rendent pire, et la simplicité se trouve occultée par cette opacité. La combinaison de tout ceci forme un piège dans lequel l'homme est enfermé.

Le calme parfait qui existait avant la création fut dérangé par l'effet de la Vibration (*kshob*, le choc) qui conduisit à la constitution des formes. Étant donné que toutes choses créées avaient apporté, en elles un reflet de la force réelle, leurs actions étaient également semblables à celles des forces cosmiques qui furent mises en mouvement par l'effet de la Vibration Primordiale. Ainsi une toile d'araignée commença à se former. Dans sa composition chaque particule possédait la force et continuera à la posséder jusqu'au moment où viendra le temps de son retour à l'Origine. Lorsque l'homme fut créé, sa condition était torpide. Les éléments latents qu'il avait apportés avec lui étaient sans manifestations. Progressivement les forces dont l'homme avait hérité commencèrent à se développer et cette même pensée originelle qui avait causé la vibration

primordiale étant présente en l'homme commença à se manifester selon son importance. Elle commença à déployer des actions, similaires à celles reliées au Divin. Mais la Volonté Divine étant dirigée vers le bas, la pensée de l'homme prit une tendance contraire et commença à construire sa propre création. Étant donné qu'il fit la démarche contraire, toutes les actions qu'il entreprit furent en, opposition avec celles de la Nature. Cela aboutit à la formation de sa propre toile qui, en ce qui concerne la pureté, était à l'opposé de celle, du Divin, bien que l'acte dans les deux cas fut presque le Même. Le retour à l'origine de la création de Dieu deviendra effectif quand la limite de temps fixée par le Vouloir Divin expirera ; et, le retour à l'origine de la création de l'homme, c'est-à-dire de la toile que l'homme a tissée lui-même, ne sera possible que lorsqu'il aura annulé la force des vibrations qu'il a engendrées pour sa formation. Étant donné que les vibrations engendrées par l'homme étaient contraires à celles du Divin, leur forme nettement plus grossière descendit dans l'être humain tandis que les vibrations Divines bien plus fines et subtiles, conservèrent leur caractère originel. La différence entre les deux sortes de vibrations est que les premières avaient tendance à se dégrader, alors que les autres ne furent pas altérées. Tous les pouvoirs contenus dans l'Absolu sont présents dans l'homme car la force de sa pensée renfermait toutes les particules qui étaient présentes au moment de la Vibration Primordiale mais, comme ces particules possèdent des tendances inverses, leur action prit une direction différente et les facultés de l'homme commencèrent à être mal utilisées. Tous ces éléments combinés contribuèrent à la croissance des complexités. Chaque particule devint forte et puissante comme celles de la manifestation de Dieu. De cette façon l'homme a amené à l'existence une petite création bien à lui. Toutes ses facultés ainsi vivifiées devinrent fortes et rétives, et son esprit et sa pensée commencèrent à coopérer avec elles. Cela aboutit à la création d'un monde de pensées. L'équilibre était rompu et des tendances opposées commencèrent à se développer. Ainsi une des facettes de son esprit pousse un homme à prendre l'air, une autre l'en empêche sous prétexte qu'il peut prendre froid, une troisième lui montre autre chose et une quatrième encore une autre. Une cinquième commence à se préoccuper de gagner de l'argent et une sixième suggère de prendre un emploi. Une septième le dissuade d'exécuter un travail trop dur dans ce but. Une huitième facette lui recommande d'établir une relation cordiale avec un parent riche afin de séduire son coeur et de l'amener à lui léguer la totalité de sa fortune. Mais une autre facette vient déclarer que tout ceci est sans objet tant qu'il n'est pas marié et n'a pas d'enfants pour profiter de cette fortune. Il finit donc par se marier et aussi par avoir des enfants. A présent vient le problème de leur éducation au fur et à mesure qu'ils grandissent. Plus tard, entendant parler du talent d'une actrice, il est tenté d'aller au théâtre. Il s'y rend et assiste plusieurs fois à la représentation. Les mouvements provocants de l'actrice capturent son coeur et il est poussé à voir et revoir la représentation. Tout en l'actrice commence à capturer son coeur. Cela le mène à l'amour. Il commence à être obsédé par cette pensée, la renforçant encore car il en fait une habitude. Ainsi le filet commence à se resserrer. L'habitude l'incite à rechercher tout ce qui ressemble à l'actrice. Puis il commence à envisager d'avoir suffisamment d'argent pour satisfaire ses désirs de luxure, mais la pensée constante de l'actrice ne lui laisse pas le temps de gagner de l'argent par des moyens légaux. Il finit par penser au vol, mais en même temps il a peur des poursuites et de l'emprisonnement. Pourtant la pensée de l'actrice l'avait si étroitement attrapé qu'à la fin il se résout au vol (un

moyen malhonnête). Maintenant imaginez-vous ce qu'il était à l'origine et où il a été finalement conduit par l'effet de ses pensées qui l'ont pris si fortement au piège. Des incidents du même ordre ont encore ajouté aux complexités du filet-piège, lui donnant encore plus de solidité par l'action de sa pensée qui les avait toutes créées. La grossièreté continua à croître. Les effets qui en résultèrent conduisirent à la naissance d'autres malheurs tels que la passion, la colère et la luxure, etc. En bref, tout un conglomérat se forma. Le retour à l'origine ne peut désormais se faire que par le rejet de tout ce qui a été emmagasiné auparavant, et par le retrait des mauvaises orientations de la pensée en la fixant fermement dans la bonne direction.

Etant donné que cette réorientation de la pensée est au-delà des capacités de l'homme ordinaire, il doit s'attacher à quelque grande personnalité, elle-même fermement établie dans le plan le plus élevé, au-delà de toute possibilité de chute. La tendance des pensées à se tourner vers le bas indique que l'individu est descendu dans un plan inférieur, assumant une forme plus grossière. Dans un tel cas, il est tout à fait essentiel pour cet individu de s'attacher à l'un de ses semblables avec foi et dévotion, afin que les tendances qui le tirent vers le bas puissent être rectifiées par l'influence de la personne à laquelle il s'attache. Cela dissipera toutes les pensées qui l'attirent vers le bas. Il doit également cultiver des tendances favorables aux efforts qu'il entreprend pour rompre le filet. Par exemple, ses oreilles ne devraient écouter que de nobles propos, ses yeux ne devraient voir que ce qui est pieux et bon, son coeur ne devrait avoir d'inclination que vers ce qui est vertueux. Il peut y avoir beaucoup d'autres choses de ce genre qui viendront automatiquement à sa connaissance s'il recherche les tendances favorables. De plus, il doit lui-même sincèrement s'efforcer de rompre le filet. A chaque étape il y a des pratiques et des méditations adéquates mais une volonté et une confiance fermes sont nécessaires dans tous les cas. Dans ce filet, il y a à chaque chakra ou plexus, différents noeuds, mais il y en a encore plus en formation. Pour les délier, l'aide et l'assistance de quelqu'un qui a délié ses propres noeuds sont vraiment indispensables. Cette théorie mérite une étude attentive. Jusqu'à présent tout cela était un mystère. Il se trouve maintenant révélé afin que les gens puissent y réfléchir et mettre ceci en pratique. Après avoir traité le sujet, l'humble demande que je formule auprès de vous, lecteur, est que vous essayiez de regagner le pouvoir latent qui est la quintessence véritable de la Nature, en déchirant le filet-piège que vous avez vous-même tissé. En prenant pour idéal la simplicité de la Nature, qui est offerte aux yeux de tous, vous devriez vous mettre au travail en vue d'atteindre le But, de telle façon que tous vos sens ayant fusionné, vous puissiez devenir identique à ce qui reste une fois que les impressions passées se sont évanouies. Ce n'est qu'alors que vous pourrez vous considérer tourné vers Lui dans le vrai sens.

La méthode ne peut être que celle que j'ai décrite plus haut. On doit continuer à réduire les activités, en rejetant toutes les choses superflues qui sont entrées dans l'individu, afin de déchirer le filet-piège qui est propre à chacun et de vivre l'état le plus pur, celui que chacun devra finir par

acquérir. Cela n'est possible que lorsque l'individu s'associe avec quelqu'un qui, ayant détruit son propre filet, a suffisamment nagé dans l'infini.

MAXIME N° 5

Soyez véridique. Prenez les souffrances comme des bénédictions divines pour votre propre bien et soyez-en reconnaissants.

La véracité implique vraiment le sens de se montrer soi-même sous son vrai jour. C'est l'état dans lequel un homme s'exclame spontanément : « C'est comme c'est ». Cependant il n'existe pas de mot qui puisse exprimer sous une forme quelconque cette condition. C'est l'état qui est la Réalité au vrai sens. Le fait même de l'appeler un état entache son vrai caractère. Y appliquer le mot « état » est impropre. C'est en fait le point vers lequel toutes les énergies sont aspirées et accumulées au moment du Pralaya (la Dissolution) et seule la Réalité Absolue reste en existence. Le mot « réalité » tel que je l'ai utilisé, ne rend pas non plus le vrai sens, car tout sentiment et toutes perceptions s'arrêtent là. Si nous l'appelons pouvoir (power) nous le revêtons encore de matière. C'est presque inexplicable. Si nous utilisons pour cela le mot Négation, le, faible reflet de quelque chose reste encore visible. Existence est donc le seul mot qui nous reste pour rendre le sens. Mais si nous y attachons notre pensée, une vague idée de quelque chose persiste encore et, dans une certaine mesure, la même conscience de matérialité se trouve ravivée. Si nous bannissons ces deux points de vue de notre pensée, alors il reste quand même quelque chose à la racine. Rien ne peut donc l'exprimer sauf les mots « c'est comme c'est ». On ne peut s'y identifier qu'en se maintenant soi-même en dehors de tout concept. Il dépend de la pratique de chacun de pouvoir y accéder, par l'action juste et le comportement correct. Un état d'équilibre et de calme aide dans ce sens, mais il doit également prendre fin avant qu'on atteigne la destination. Ce n'est qu'alors qu'on peut avoir conscience de la réalité, et quand cette conscience cesse également, on peut alors considérer que nous avons atteint son niveau primordial.

Nous cultivons une habitude de véracité de façon à ce que nos actions et nos relations soient en résonance avec l'état dont il est question ci-dessus, comme c'est le cas dans le comportement de la Nature. Maintenant la Dévotion part de ce point ; elle rappelle au fervent ses devoirs dévotionnels et le souvenir du Maître s'enracine dans son esprit.

Tout comme la rudesse de la bien-aimée est attirante pour l'amoureux, car elle contient une douce tendresse qui reflète partout l'amour et qui l'attire d'autant plus les réprimandes de la Bien-Aimée sont plaisantes à l'amoureux et lui procurent une joie sans égale. Si nous considérons ces réprimandes d'un point de vue plus primaire, elles prennent la forme d'expériences pénibles que les gens appellent souffrances et qui sont pourtant si supportables pour un véritable amant, qui les reçoit avec délices, même sous leur forme la plus grossière. Quand cet état est acquis, les tendances émotionnelles sous-jacentes transforment ces expériences pénibles en un état de gratitude. Cela indique à quel point il les a bien accueillies et en est maintenant heureux, puisqu'elles descendent à lui de la part de sa Bien-Aimée.

Un poète a dit :

« Ne vous plaignez pas des peines car vous vous éloigneriez des règles de la bienséance. On ne peut avoir de bonheur sans subir la souffrance. »

Ceci aboutit à la joie totale et l'individu commence à s'y maintenir. Après suffisamment de pratique, la joie devient sa seconde nature et sa conscience se détache également. L'enchantement lui aussi disparaît. Quand cela est atteint, il ne reste plus que la nage dans la sphère de la Réalité, et plus loin encore, l'idée de la nage s'éteint elle aussi. L'énergie générée par l'habitude de la patience aide beaucoup l'individu dans sa quête, et il entre dans la sphère décrite plus haut. Ce qui arrive ensuite a déjà été suffisamment commenté.

Dans notre méthode, ce niveau est souvent atteint par l'Abhyasi (*celui qui pratique une méthode spirituelle*). Cela lui procure du plaisir et il commence à l'apprécier. Cela l'aide à entrer dans le cercle mentionné ci-dessus où il commence à faire l'expérience du calme du

mental. Il commence alors à réaliser que toutes ces choses n'étaient descendues que pour son bien, et qu'elles avaient pris la forme extérieure de misères ou de réprimandes. Elles sont vraiment inestimables pour nous lorsqu'elles arrivent comme des cadeaux. Etant fou de joie de les avoir, l'individu est naturellement enclin à exprimer son sentiment de gratitude à leur égard.

MAXIME N° 6

Considérez tous les gens comme vos frères et traitez-les comme tels.

La perfection de la noblesse humaine réside dans le fait que le fervent est toujours établi dans la sphère de la dévotion. Toutes les choses descendant de l'Origine devraient être considérées comme venant de la même source. Tout comme les enfants nés d'une même mère sont chacun reliés à l'autre de manière unique et semblable, ainsi sommes-nous également liés ensemble par le même lien commun de fraternité et nous sommes reliés les uns aux autres de la même façon.

La signification intrinsèque (qui en résulte) n'a jamais été pleinement saisie. Nous sommes tous connectés à la même Réalité — le point Central — par l'effet du mouvement qui mit tout en action. Il n'y avait pas entre individus de séparation substantielle. En vérité, tout vint de l'effet de nos propres pensées et actions qui convertirent frères et amis en étrangers. C'est par suite de notre propre sentiment d'égoïsme qu'ils nous apparurent comme des étrangers. Ce sentiment de séparativité qui s'est, trouvé engender doit par conséquent être enlevé à présent, afin que puissent naître les relations fraternelles. Ceci est un des voiles qui recouvre le fervent. Tout comme un sentiment d'éloignement s'installe de lui-même parmi les membres d'une famille quand leur nombre s'accroît, de la même façon nos frères et parents commencent à nous sembler de plus en plus éloignés par l'effet du temps et de l'espace, et la condition qui est commune à tous disparaît de la sphère de nos pensées ; seule demeure à nos yeux la forme solide que nous commençons à aimer aussi fort que nous le pouvons. Mais l'amour comprend en lui un sentiment latent d'inimitié, et ainsi, le courant de pensée commença à descendre et à agir, de façon contraire. Chaque chose commença à apparaître sous un angle différent et se sépara des autres. Tout ceci contribue à la formation de notre filet individuel, à cause duquel nous avons perdu conscience des courants qui coulent dans tout être et qui apparaissent chez l'homme sous forme de sentiment.

Le développement du sentiment de fraternité universelle signifie la rupture du filet individuel qui nous a séparé les uns des autres, et une adhésion plus étroite au lien de fraternité. Cela conduira naturellement à une association mutuelle et à un attachement plus grand, et notre comportement les uns envers les autres se modèlera en conséquence, assurant une plus grande

paix et plus de, contentement pour chacun. Qu'il serait bien d'arriver à cela. L'ayant accompli nous avançons plus loin et cela devient également plus facile à réaliser. Ce monde est e fait un reflet de l'autre monde. Quand ce monde est correctement modelé, ses effets s'étendent à l'autre monde dont il est le reflet, et cet autre monde commencera également à se trouver purifié. Cela adoucira grandement notre tâche et nous aidera à aller plus loin dans la réalisation de l'Idéal. Notre succès d'ici nous assurera le succès

Par le monde qui projette le reflet, j'entends le monde Astral (*BRAHMAND*) où tout arrive dans la forme astrale avant de pénétrer dans ce monde sous forme matérielle. De, la même façon, ce qui se trouve dans le *Brahmand* descend de la région immédiatement supérieure, et là Cela vient encore de la région suivante, etc... Ainsi, en modifiant adéquatement cette dernière couche, l'effet obtenu est reporté sur chacune des couches supérieures, successivement, jusqu'à la plus haute qui commence à se trouver purifiée de la façon la plus facile et la plus naturelle.

MAXIME N° 7

N'ayez pas d'esprit de revanche pour les torts que les autres vous ont fait. Recevez-les avec gratitude comme des présents du ciel.

Presque toutes les religions sont unanimement d'accord pour dire que tout ce qui arrive est le résultat de nos actions. Aucune souffrance n'arrive jamais en contradiction avec ce principe. Quand la souffrance arrive, on est tout naturellement conduit à conclure que c'est vraiment le destin que nous nous sommes forgés nous-même. En vérité, nous sommes nous-mêmes les fabricants du destin. Quand nous faisons quelque chose en utilisant notre tête et notre coeur, nous formons à partir de là des impressions à la base, celles-ci restent là sous forme de semences jusqu'à Ce qu'elles soient balayées par l'effet de *BOGHAM* (le processus qui fait subir les effets). Le *BOGHAM* est donc essentiel et indispensable. La Nature a pour règle de vouloir conserver chaque chose pure et claire comme le cristal, telle qu'elle était d'origine quand elle est descendue au commencement. Même le plus léger revêtement voile son éclat. Cela, étant en soi-même une force, revêt une forme de vie que nous relient à notre propre *KARMA* (actions). C'est parce que nous nous posons en tant qu'auteurs de ces actions. Cette seule pensée crée ses impressions.

Quand de telles pensées se trouvent accumulées, elles forment de nombreux anneaux. La chaleur de la pensée qui s'y trouve contenue, engendre la croissance de l'activité, qui y établit une sorte d'action bouillonnante. En conformité avec la loi de la Nature, toute chose tend à retourner à sa source. Étant donné le contact continu de la chaleur, sa lourdeur s'accroît jusqu'à devenir insupportable, et il lui devient alors nécessaire de retourner à l'Origine afin de se soulager de son poids. Les choses issues même de choses plus petites qu'elles, se développent quand elles trouvent suffisamment d'espace pour le faire. L'expansion est remplie de force, laquelle est adaptée au volume qu'elle occupe, car les choses qui jaillissent alors possèdent tout naturellement de l'énergie. Quand tel est le cas, une autre phase prend alors place et commence à couvrir tout l'espace disponible, affectant même les couches réservées au *BOGHAM*. Cela conduit au commencement des souffrances. J'ai traité le sujet très brièvement, bien que chacun de ces points puisse être illustré plus en détail. Les circonstances pour le processus du *BOGHAM* provenant de causes, soit internes, soit externes, sont ainsi créées, L'aide extérieure parvient sous la forme de souffrances, provoquées par les torts que nous fait autrui, en réagissant contre, les gens empoisonnent généralement leur pensée par suite de leur ignorance. C'est une grande erreur, car ces souffrances ayant aidé au processus de purification, vous ont en fait placé devant une dette de gratitude. Quand tel est le cas, le travail accompli par l'intermédiaire d'un agent extérieur, quel qu'il soit, vous rend en d'autres termes le service que vous auriez rendu un véritable ami. Cela peut paraître une approche peu usuelle, étant donné que cette philosophie de base n'a jamais été prise en considération jusque-là ; la raison en est que jusqu'à présent, elle passait simplement sous la forme d'un conseil, qui consistait à dire qu'il fallait tout prendre comme venant du Seigneur, afin que les sentiments de ressentiment ne puissent pas s'éveiller et qu'on ne perde pas la noblesse du caractère. Il devient à présent tout à fait évident, que ce qui vient à nous pour notre bien ultime, quel que soit le canal emprunté, remplit notre cœur de délices et engendre en nous un sentiment de gratitude.

MAXIME N° 8

Soyez heureux de manger dans la pensée constante du Divin, quoi que vous ayez reçu, et dans le respect des gains honnêtes et pieux.

La philosophie que cela implique commence à la matérialité et se termine au stade final auquel nous devons tous parvenir. Une disposition d'esprit heureuse est un état qui infuse ses effets dans les couches inférieures et les purifie. C'est un état que l'on peut à bon escient considérer comme contigu au Divin. Fixer notre pensée sur cet état, signifie que nous considérons ce qui est notre but final. En d'autres termes, nous commençons au point au-delà duquel ne demeure plus que CELA seul. C'est la trame qui a été tissée par la Nature elle-même. Nous pouvons dire que c'est un aspect matériel de la Nature (bien qu'il n'ait de matériel que le nom) lequel révèle la nature de l'Etre Réel. Le mot matérialité ne lui est donné que parce qu'après tout l'être humain peut le concevoir. Il est possible que les gens le considèrent à tort comme un voile de *MAYA*, mais ce serait une erreur. C'est en fait l'état qui pénètre toute la sphère de *MAYA*. Aussi nous gardons cet état à l'esprit au moment de prendre notre nourriture, afin que l'effet descende et imprègne la substance que nous allons ingérer. Quand nous la mangeons, l'effet contenu entre dans notre corps et commence à se répandre dans nos veines et nos artères. En d'autres termes nous avons utilisé la chose extérieure que nous absorbons pour notre but le plus élevé. Les particules et les atomes du corps commencent à se trouver purifiés. L'impulsion de la pensée ainsi créée, se combine avec la nourriture et aide à améliorer notre santé physique et spirituelle. Le pouvoir du *PRANA* pénétrant tout, rien n'échappe à son influence. Il se trouve à l'intérieur de la nourriture, tout comme à l'extérieur. Nous y appliquons l'impulsion de notre pensée, ce qui le conduit à un état semblable à celui qui provoque l'étincelle par friction, bien qu'il soit quelque peu différent et plus pur. Ce qui jaillit au moment de notre contact avec la Réalité nous conduit vers le Suprême, la force qui se trouve en-dessous n'étant pas capable de ce travail. L'imagination humaine n'y a pas accès. Ceci trace notre chemin vers l'Infini. Ainsi une grande distance est couverte très facilement.

Nos règles postulent que nous prenions notre nourriture en pensant à Dieu. De même, toutes nos actions devraient être telles, qu'elles nous aident à atteindre l'Idéal. Pendant que nous prenons de la nourriture, nous fixons notre pensée sur l'Ultime que nous devons finalement rejoindre, afin d'absorber également ses effets, et d'accroître d'autant plus notre pureté. Nous sommes issus de la Pureté. Les courants purs qui provoquèrent notre venue à l'existence sont également issus de la Source la plus pure, et pour cette raison la pensée de pureté s'est maintenue de bout en bout en nous tous. Aucune impureté ne pourra jamais pénétrer ces courants, même les ravages du temps ne sont en mesure de les affecter en aucune façon. De plus étant donné que ces courants viennent d'une source très puissante, ils se trouvent saturés d'une pureté absolue. Ces courants sont vraiment le résultat de l'action de la vibration primordiale (*) qui causa la création, et ils étaient parfaitement purs. Toutes les choses qui vinrent à l'existence par leur intermédiaire étaient également parfaitement pures dans leur état originel. Mais l'influence du temps entacha la pureté de ces dernières et, comme cela a été expliqué à la maxime IV, ceci est le résultat de notre fait et de nos actes.

(*) Voir Philosophie du Sahaj Marg, chapitre « Cosmologie », page 30 et suivantes de la traduction française.

La chose qui vient de la Nature est très pure car sa base est la pureté. La chose acquise par l'homme peut également demeurer dans un état pur quand elle est acquise par des moyens purs et pieux. L'influence qu'elle contient affecte les couches les plus proches et aide à la purification de la trame humaine. C'est la raison pour laquelle les sages ont tellement mis l'accent sur les gains honnêtes et pieux.

MAXIME N° 9

Modelez votre vie de façon à susciter un sentiment d'amour et de piété chez les autres.

Notre force vient de notre pensée. Cela n'arrive que lorsque nous créons une harmonie parfaite entre les choses que nous faisons et celles que Dieu fait. Le mot *Vyavahara* — conduite pratique — a un vaste sens. Il recouvre toute la sphère qui vient juste après l'Ultime. Il y a uniformité dans le comportement Divin, mais seulement dans un sens particulier. Par exemple, il donne de la lumière à tous, également. Il a créé l'air pour que nous respirions tous, et il en va ainsi de beaucoup d'autres choses qui nourrissent la croissance de la vie, et soutiennent notre existence même. On peut interpréter ceci comme étant l'uniformité du comportement de la Nature, *Vyavahara*.

Il y a également d'autres choses qui se présentent sous une forme modifiée et qui sont traitées différemment. Il est évident que lorsque nous avons devant nous un objet fait d'argile, nous le regardons de façon différente, et notre attirance envers cet objet est accrue par rapport à celle que nous éprouverions envers la masse d'argile dont il est fait. Ainsi, quand un homme approche Dieu après s'y être lui-même préparé correctement, Dieu a de lui une vue différente. Ceci pour dire que nous devrions nous préparer de telle façon que cela nous aide à devenir le centre d'intérêt de Son

ceil. Nous devons copier ce comportement de la Nature et l'appliquer dans notre vie quotidienne. Les comportements de la Nature décrits ci-dessus se manifestent de différentes façons. La variété des couleurs dans différents objets en est un exemple. Une fleur s'épanouit en rouge, une autre à côté d'elle en jaune ou en bleu.. Ainsi la Nature se manifeste-t-elle dans différentes couleurs, chaque objet recevant la part qui lui revient, suivant sa capacité et sa valeur. En d'autres termes, elle s'occupe d'eux d'une façon bien à elle. On ne doit pas perdre cet exemple de vue et tous nos comportements doivent être modelés en s'y conformant, en tenant compte des besoins propres à chacun, et de son juste droit, et ils doivent être harmonisés le plus possible avec ceux de la Nature. Cela augmentera l'efficacité de vos actions et les gens se sentiront attirés vers vous. Cela créera un sentiment d'amour dans leur coeur, et ils commenceront à se comporter avec vous comme vous le méritez.

MAXIME N° 10

Au moment de vous coucher, sentant la présence de Dieu, repentez-vous des erreurs commises. Demandez pardon dans un esprit suppliant, en prenant la résolution de ne pas permettre que cela recommence.

La perfection humaine consiste à prendre conscience du Maître, en tant que Maître dans son vrai sens, et soi-même comme Son esclave, entièrement dévoué à Son service. Ce faisant, on crée en soi un état de négation qui attire Son attention directe et établit un lien avec Lui. Donc il incombe à chacun de remplir son devoir de telle manière que, gardant ce lien intact, la grandeur du Maître s'empare de notre coeur, et que nous soyons sous son regard direct.

Un fervent n'est intéressé que par l'attention étroite que le Maître lui porte, et par l'étroitesse de son lien avec lui. Ainsi la noblesse de coeur prend une autre forme. Quand nous l'avons accepté pour Maître, nous pouvons Lui exposer toute erreur commise inconsciemment, ou toute chose qui puisse être contre le principe, de par notre sentiment d'avoir fait une erreur. De cette manière, le Maître reçoit l'impression de la soumission (ou douceur) de l'abhyasi, et commence

également à penser que l'erreur commise par le fervent est réellement pardonnaable, étant donné que le sentiment de supplication est présent dans son cœur, puisqu'il a présenté son erreur au Maître. Il y a là une douceur tellement tendre qu'elle ne peut être traduite en mots, et qui révèle des sentiments de véritable supplication. Cela signifie que les obstacles présents en quelque'un sont enlevés, et que le poids qu'ils contiennent a été écarté. Cette personne entre, ainsi dans un état de pureté absolue, semblable à celle des courants Divins qui sont absolument exempts d'impuretés, de projections irréelles, et de couches de grossièreté. Ainsi cela nous conduit à dire que nous acquérons cet état, de la plus haute pureté, par l'établissement de la relation de dévotion. Cela mène également au sens de la simplicité, qui a été signalée comme étant la quintessence de la Nature, et qui, une fois développée, l'enveloppe entièrement de telle façon qu'il commence à se sentir lui-même complètement fondu en elle. Les erreurs, qu'un fervent ne peut jamais totalement éviter, se trouvent alors réduites à une simple masse sans vie. Il est probable que des bévues ont pu être commises avant l'établissement de cette relation, mais elles vont alors en diminuant peu à peu, jusqu'à ce que finalement leur existence elle-même commence à s'effacer. Sous l'effet de la forte poussée donnée par la force de volonté, elles se transforment en repentir. Le repentir n'est rien d'autre que la secousse donnée aux vagues de pensées, laquelle crée jusqu'à un certain point un état de vacuité dans le fervent. Le courant d'en-haut se trouve alors dirigé vers lui, afin de maintenir son uniformité avec la Nature. Ainsi, la chose qui nous pénètre nous aide à nous laver de l'effet précédent. Cela peut être considéré comme la vraie forme du repentir.

Le sentiment d'humilité, qui peut tout aussi bien être nommé état de supplication, contient en lui-même la condition de l'innocence. Celui qui l'atteint, a d'une certaine manière, tout atteint même si, apparemment, il peut ne pas sembler en être ainsi. Dans ce cas l'erreur ne demeure plus une erreur, car elle a été complètement balayée.

Alors survient la phase suivante de la dévotion, celle qui nous met en garde contre la répétition des erreurs. Cela apparaît sous forme de prières répétées au grand Maître pour qu'il accorde un état de contentement qui sert de sauvegarde contre la répétition de ces erreurs. Étant donné que nous sommes entrés dans la sphère en tant que suppliants, il nous appartient alors de rester fidèles aux règles du devoir, en évitant tout ce qui est interdit par les lois de la Nature. Cela peut être réalisé quand nous réduisons à l'extrême limite possible la distance entre nous-même et le Maître. Par là-même, la meilleure méthode pour y arriver serait de maintenir dans notre pensée le sentiment constant de Sa présence.

On considère également qu'il est préférable de faire cela à l'heure du coucher, car nous nous trouvons alors libres de tout engagement, et la seule chose qui nous occupe alors est le repos. En d'autres termes, on se trouve alors dans un état relativement libre. Cette liberté peut également

être interprétée comme l'état de contentement de la Nature. Ainsi, et d'une certaine façon, nous acquérons la conformité avec au moins un des aspects de la Nature. C'est la raison pour laquelle la prière au coucher est plus efficace, et les actions que nous faisons en conséquence se trouvent bien ajustées. Par conséquent, nous devons tirer le plus grand bénéfice du moment et faire le travail qui convient à cette heure-là.

OM SANTIHI SANTIHI SANTIHI.